

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input checked="" type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible |
| <input type="checkbox"/> Additional comments/
Commentaires supplémentaires | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Première livraison : Lettre A

7 788

DICTIONNAIRE

DES

LOCUTIONS VICIEUSES

DU

CANADA

AVEC LEUR CORRECTION

SUIVI D'UN

DICTIONNAIRE CANADIEN

PAR

J. A. MANSEAU

Auteur de *Phonography made easy*

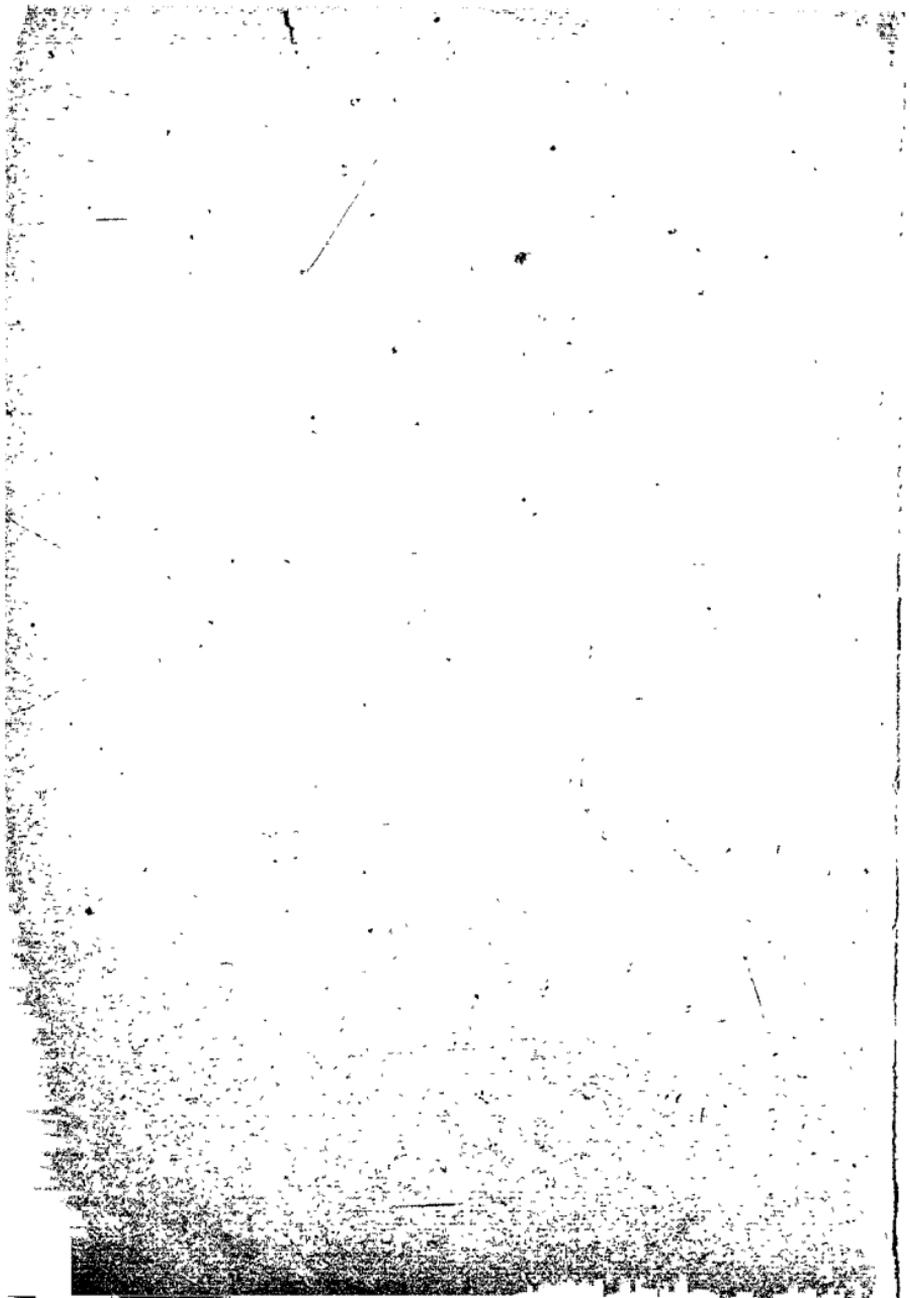
Corrigeons-nous !

QUÉBEC

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1881

Prix : 10 sous



DICTIONNAIRE

DES

LOCUTIONS VICIEUSES

DU

CANADA

Enregistré, conformément à l'Acte du parlement du
Canada sur la propriété littéraire et artistique,
en l'année mil huit cent quatre-vingt-un, par
J. A. MANSEAU, au bureau du Ministre de
l'Agriculture.

DICTIONNAIRE
DES
LOCUTIONS VICIEUSES

DU
CANADA

AVEC LEUR CORRECTION

SUIVI D'UN
DICTIONNAIRE CANADIEN

PAR

J. A. MANSEAU

Auteur de *Phonography made easy*

Corrigeons-nous !

QUÉBEC

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1881

PC 3637

m38

PREFACE

Abondance de biens ne nuit pas. Nous avons eu l'in-32 carré de Mr Dunn, l'in-18 encadré de Mr Gingras, l'in-12 soigné de Mr Tardivel, et l'in-8 condensé de M. l'abbé Caron. Mr Bibaud a dit son mot (128 p. in-12) et nous voici, nous-même, l'arme à la main, bondissant dans l'arène. Ça devient sérieux, le nombre augmente, et le nombre est une puissance !

Voyez : tous pénétrés des mêmes convictions, et poussés par la même ardeur, nous ne faisons qu'un seul homme et qu'une seule voix pour jeter ce cri d'alarme : *Compatriotes ! à la rescousse !*

— Canadiens, hâtez-vous tous de répondre en chœur :

Oui, gare ! et guerre ! aux locutions vicieuses !
car quelqu'un l'a dit : « L'union fait la force. »

Contrairement à nos vaillants devanciers, nous ne frappons pas d'estoc et de taille, de a à z. Nous nous sommes borné à la première lettre de l'alphabet ; cependant, nous vous ferons remarquer que cette première lettre contient déjà 500 mots, dont 50 anglicismes ! Et le reste est en proportion ! C'est vous dire que l'ouvrage est relativement *complet*, et qu'il contient environ 10,000 locutions vicieuses ! Voilà un mérite ; mais c'est le seul que nous nous reconnaissons sur nos prédécesseurs ; à eux la *qualité*, à nous la *quantité* : nous nous complétons.

— Mais enfin, quand paraîtra le reste du dictionnaire ?

— *Quand il plaira à Dieu !* Réponse vague et peu satisfaisante, n'est-ce pas ? Il ne faudrait pas toutefois trop insister sur cette question, attendu que,

Premièrement : Nous n'avons pas que ce dictionnaire à faire. De plus, nous savons, comme pas un, que les *faiseurs de livres*, chez nous, restent toujours *pauvres*, et mangent le plus souvent leur pain sans le *vin*.

Secondement : Il faut compter un peu avec la critique. Y pensez-vous ! publier de A à Z sur ce ton-là ; mais nos *savants* aristarques en auraient une indigestion de pain frais !

Comme nous avons affaire avec la charogne (pas nos critiques, nos locutions vicieuses), il faut jeter ça au bout de la fourche et par lambeau, afin de donner aux uns et aux autres le temps de se reconnaître, et à nous d'avoir la satisfaction de nous regarder martyriser : il est si doux de mourir, quand on est sûr d'en revenir.

Donc, nous allons servir notre livre par livraison, plus ou moins volumineuse, selon le zèle du moment.

Notre médication commence par petites doses : une pilule à la fois. Cela suffit, car après un sérieux examen du pouls et de la *langue* de notre grand malade, nous constatons avec frayeur qu'il est d'une

faiblesse alarmante, et qu'il a dans le sang, de l'anglicisme compliqué de solicisme et d'un autre *isme* non moins dangereux.

En effet, quand on prête une oreille attentive au langage du peuple (notre patient), on est tout étonné d'entendre, à tout instant, des expressions qui, tout à la fois, font rire et pleurer.

Il y a, en particulier, cet insolent *anglicisme* que M. Tardivel a démasqué en disant du bout de sa plume : *Voilà l'ennemi !* Oui, oui, voilà l'ennemi, et cet ennemi est multiforme. Aussi nous n'avons pas hésité à classer sous ce nom, tous les mots purement anglais, dont l'usage est si fréquent parmi nous : *all right, Directory, editorial, fun, loose, mean, rough, set, smart, steam-boat, studd*, et une foule d'autres dont la seule transcription sur cette feuille agace notre plume aussi bien que nos nerfs.

De toutes nos locutions vicieuses, ce sont certainement les plus dangereuses, parce qu'elles défigurent davantage la belle physionomie de notre langue ; et les plus humiliantes parce qu'elles impriment au front des cicatrices profondes qui semblent vouloir nous narguer et nous rappeler 1759 !

Le dictionnaire donne la définition technique de l'*anglicisme* ; voici, selon nous, celle du cœur : C'est une tache de sang qui nous montre par où ont passé les griffes du lion britannique, et ces griffes (qui l'ignore?), torturent et écorchent notre langue en attendant qu'elles la tuent !

IV

Quand un mot anglais se présente, nous savons pourtant bien qu'il n'est pas notre cher ami ; mais on tolère, peu à peu on se familiarise, et enfin on s'embrasse ! Mettons-nous en garde contre ces baisers de Judas, et n'oublions pas que le mal est serpent de sa nature, et s'insinue petit à petit, tout comme la bienfaisante goutte d'eau de pluie. C'est toujours la vieille histoire : l'orage commence par un sourd grondement de tonnerre, pour finir par un épouvantable éclat de foudre.

Quant aux autres locutions vicieuses, en voici, selon nous, le véritable contre-poison : « Lisez et relisez attentivement de *bons livres* et de *bons journaux* FRANÇAIS ! et contrôlez votre lecture avec un bon dictionnaire. »

Nos locutions vicieuses peuvent s'envisager sous deux aspects différents :

I. Entendues par une oreille *française*, elle sont bien de nature à nous attirer le surnom d'*Iroquois*, mais nous pouvons répondre en disant qu'eux aussi, les Français, ont leurs Dictionnaires de locutions vicieuses. Cela nous défend et nous excuse *quelque peu*. Nous avons ici même, sur notre table, *cinq* de ces ouvrages (in-18 et in-12) ayant depuis 63 jusqu'à 432 pages ! et tous cinq farcies de barbarismes comme les nôtres !..... En France !..... où l'anglicisme, cette sangsue aux mille ventouses, ne se montre que timidement, pendant qu'ici il trône en maître !

II. Mais, d'un autre côté, changeant de ton, nous dirons, entre haut et bas, à ceux qui pensent, disent et écrivent que nous parlons aussi bien qu'en France (*hélas!*) : Parcourez donc attentivement cette première lettre de notre dictionnaire qui, pour chacun de nous, est un *Recueil d'examen de conscience*, notez bien toutes vos fautes, et osez après cela vous targuer de parler correctement la belle langue de Bossuet.

Nous n'affirmons pas que *toutes* les loc. vic. de notre affreux dictionnaire se disent *partout* ; certes non ; bon nombre d'entre elles s'épanouissent sur des terrains particuliers et sont inconnues dix lieues plus loin, mais *toutes*, veuillez bien nous croire, *toutes* se disent *quelque part* : les unes à Québec, les autres à Montréal, les unes à Trois-Rivières, les autres ailleurs, et quelques-unes *partout*. Que chacun prenne le sien, et le reste pourra s'exprimer par un *zéro sans chiffre*.

Nous avons à dessein touché à quelques difficultés grammaticales que vous nous permettrez d'appeler : *difficultés d'oreille*, et qui nous font faire de bien lourdes chutes. Nous regrettons de n'en avoir pas mis davantage.

Nous avons aussi intentionnellement figuré, taché de peindre en quelque sorte, la prononciation du peuple, afin que nous trouvions dans l'aspect bizarre de cette orthographe fantaisiste un motif de plus de nous corriger.

L'édition que nous présentons aujourd'hui au public canadien n'est pas précisément écrite dans un style *laconique* ; c'est plutôt le contraire qui est vrai. On s'est même dit à l'oreille qu'elle était un peu *babillarde* ! Cependant, nous croyons avoir eu d'excellentes raisons d'adopter cette manière.

Disons, toutefois, que ce verbiage et ce babillage de la première livraison n'est qu'un costume d'un jour ; nous avons préparé avec un soin tout paternel, une édition chère à notre cœur, et qui peut s'intituler : *Édition abrégée, compacte ou didactique*.

Maintenant, franchissons le mot : Si notre dictionnaire (ou tout autre) ne devient pas CLASSIQUE, il ne faut point espérer d'amélioration dans le langage du peuple canadien, car, entre une connaissance vague de nos fautes et leur amendement, il y a un océan de ténèbres qui ne peut être franchi qu'en ayant à la main, comme guide, un Dictionnaire *complet et bien fait* de toutes nos locutions vicieuses. Nous ne disons pas que ce dictionnaire est le nôtre, mais nous espérons qu'il en sera le précurseur !

Une question grave maintenant :

— Qui va encourager et protéger notre livre ?

Ici, nous sommes loin de nous faire illusion, et notre plume en le disant a comme des soupçons dans la voix : Tel qu'il est, notre livre est un boiteux sans béquilles, un oiseau sans ailes, un vaisseau sans pilote. Comme l'enfant naissant il lui faut des protecteurs, sans quoi il périra certainement comme

ont péri tous ses aînés. Avec ces protecteurs nous pouvons espérer de voir s'écrouler à néant toutes nos loc. vic. dont le nom est légion. Sans eux, nouveau Don Quichotte, nous nous battons contre des moulins à vent.

— Mais quels sont donc *ces* protecteurs ?

La réponse vient au-devant de nous : Ce sont les hommes qui président aux destinées de l'éducation en ce pays, et qui forment ce corps imposant et important qu'on appelle *Le Conseil de l'Instruction publique* ! Voilà les *vrais* protecteurs, les *seuls* protecteurs ! Et nous croyons avec une décourageante conviction que sans leur protection *officielle*, oui OFFICIELLE, et pas d'autre, notre pauvre boiteux restera sans béquilles, notre oiseau, sans ailes, notre vaisseau, sans pilote. . . . et notre livre aura vécu ce que vit l'écho de la motte de terre qu'on jette sur une tombe et qui redit lugubrement : Mort ! Néant ! Mais non, espérons que le Conseil, comme un soleil bienfaisant, laissera tomber sur notre œuvre (ou tout autre à son choix : c'est le but que nous envisageons) un de ses rayons qui donne la fécondité et la vie, et c'est à Lui que nous le devons si nous *redevons français* par la langue !

Écrivons maintenant un nom à jamais cher à tout Canadien désireux d'améliorer son langage : le nom de M. Peter S. Murphy, commissaire des écoles catholiques de Montréal. Le *premier* (que nous sachions) il a eu la noble pensée de corriger, le

VIII

langage du peuple par ce stimulant efficace qu'on appelle l'*encouragement*. Il a fait frappé des *médailles d'argent* dont l'un des côtés est destiné à recevoir le nom de l'élève Canadien qui parlera le plus correctement le français. Ces magnifiques médailles sont décernées tous les ans aux élèves de l'Académie du Plateau de Montréal.

Nous ne faisons pas ici des compliments à M. Murphy, car, sans doute, comme tous les bienfaiteurs de l'humanité, il doit se rire de ces sépulcres blanchis, et son grand cœur doit se sentir mal à l'aise quand on lui fait respirer cet encens nauséabond.

Nous constatons donc et disons tout bonnement que cet acte mérite une mention spéciale dans les pages de l'Histoire ; d'autant plus que cet Honorable citoyen *n'est pas Canadien* (!) ce qui, dans le cas présent, est tout à sa louange, et, ajoutons-le : tout à notre honte ! Heureusement, hâtons-nous de le dire bien haut, deux Canadiens intelligents de Montréal, ont compris la leçon de M. Murphy. Ce sont MM. Auguste et Israël Marion qui viennent de remettre au Rév. Père Beaudry, Directeur du Collège Joliette, les œuvres complètes de Jules Verne : 20 vol. in-4, illustrés et richement reliés, ayant le même but patriotique que les *médailles-Murphy*.

Voilà, n'est-ce pas, des hommes qui comprennent et se comprennent. Où sont les autres ?

Il n'y a pas du tout de modestie à déclarer ici, publiquement, par écrit, signé et paraphé, qu'une

compilation comme la nôtre, pour être bien faite, ne peut pas être l'œuvre *d'un seul*. Il faut le concours de *plusieurs*. Nous avons eu la bonne fortune de l'avoir et nous donnons ici les noms de quelques-uns de nos plus dévoués collaborateurs. À tout Seigneur tout honneur.

10. Le Rév. P. Beaudry, Supérieur des Clercs de St-Viateur, et Directeur du Collège Joliette.

Ce bon père nous a passé une liste à laquelle il aurait justement pu lui-même donner le titre que porte notre dictionnaire. Elle vaut presque un volume ! Et les bons conseils !... Et les encouragements !...

20. Mr F. X. P. Demers, Directeur de l'Académie du Plateau, à Montréal.

Durant les trois années que nous avons passées à côté de ce Monsieur, nous avons su utiliser ce zèle et ce dévouement que tout le monde lui connaît, quand il s'agit d'une question d'éducation, et notre dictionnaire en a largement bénéficié.

Nous sommes fier d'écrire ici ces deux noms, car, par leur haute position, ces hommes font autorité et leur collaboration prouve que notre livre répond à un besoin, que sa place est marquée dans toutes les maisons d'éducation.

30. Mr Onésime Labrecque, de Montréal. Nous devons à ce Monsieur beaucoup de termes techniques qui nous étaient complètement inconnus. Nous

pouvons dire, en passant, que Mr Labrecque est un véritable furet de locutions vicieuses ; on dirait qu'il les sent de 10 lieues à la ronde.

Nous ajoutons avec reconnaissance les noms suivants :

Mr Godfroi Coffin, étudiant en droit, à Montréal. MM. Arvin Beaupré et Stephane Rochette, élèves du Collège Joliette. Mr Chs. Arnoldi, de Montréal ; un grand nombre d'élèves de l'Académie du Plateau et du Collège Joliette. Nous pourrions aisément grossir cette liste jusqu'à demain, et nous passons sous silence plus d'un nom dont nous gardons le précieux souvenir dans notre cœur.

Toutefois, ce serait justice, et il nous serait agréable de donner ici un autre nom, celui d'un prêtre qui, à lui seul, vaut presque une académie. Cet homme ne voyant que le côté pratique et patriotique de notre œuvre, n'a pas hésité, malgré ses nombreuses occupations, à nous donner près *d'un mois entier* de son temps et de son travail pour nous aider à jeter les bases de notre dictionnaire. Malheureusement, les circonstances ne nous ont pas permis de jouir plus longtemps de sa précieuse collaboration. C'est cet homme qui nous disait, avec la franchise et le sans gêne qui le caractérise : « Mr Manseau, votre dictionnaire est relativement *complet*, mais, croyez-nous, quand vous l'aurez limé et relimé, poli et repoli, il sera encore à dégrossir. Pour le parfaire, il faudra, après l'avoir offert à la critique, vous

adjoindre un comité d'écrivains pour tout reviser. C'est alors que votre dictionnaire pourra faire autorité. • A quoi nous répondimes : Amen.

Eh bien, nous n'écrivons pas le nom de cet homme, tout simplement parce que *certaines* personnes diraient que nous l'avons fait afin de donner plus de relief à notre maigre travail. Soit, qu'il suffise donc de dire que... ses *chants tonnaient* jadis dans la basilique de Québec !

À tous nos aimables collaborateurs nous disons donc un cordial : *Merci, Messieurs !* d'autant plus cordial que sans eux, nous n'aurions jamais eu la force d'aller jusqu'au bout. Combien de fois, en effet, avons-nous été sur le point de nous décourager, d'aller jusqu'à vouloir vider notre encrier, briser notre plume et jeter au feu notre interminable et assommant manuscrit : mais un solennel et formidable : *En avant !* nous a toujours retenu sur le champ de bataille.

Oui, nous sentons le besoin de le dire nous-même puisque personne ne paraît s'en douter : Quel travail ingrat que la compilation d'un dictionnaire comme celui-ci ! œuvre de patience s'il en est une ! Que de nœuds à raboter ! Que d'écume à enlever ! Jamais de crème à fouetter ! Qui le sait mieux que nous qui y avons dépensé les douze plus belles années de notre vie !

Aussi, pour répondre d'avance à ce critique hargneux et refrogné que nous apercevons là-bas,

tremplant déjà sa plume de Zoïle dans une encre fielleuse et saturée d'absinthe, nous nous hâtons de dire : *Médecin, guéris-toi toi-même!* . . . et haussant la voix d'un double dièze, nous disons *urbi et orbi* : Il y a de ces choses qu'on ne peut toucher sans se salir, or, les loc. vic. sont de cette espèce : ça *salit* le style.

Donc, . . . voici le centre de la terre, si vous ne le croyez pas, vérifiez-le !

De plus, mon beau monsieur, quand vous serez *ahuri* de nous lire, vous l'avez belle, allez vous reposer en respirant le doux parfum des *Fleurs boréales* de notre jeune lauréat, le Victor Hugo du Canada !

Terminons en disant qu'avec la dernière livraison de notre dictionnaire nous donnerons quelque chose de nouveau : Un *Dictionnaire Canadien*. Ce sera notre Benjamin, cher agneau élevé à la cuiller. Maintenant, la parole est à Mr Legouvé. (Ecoutez !)

— « Prêchez à vos enfants l'observance rigoureuse
« des lois de la prononciation ; l'usage leur apprendra
« toujours assez tôt à les violer : forcez-les à pro-
« noncer *trop bien*, il apprendront toujours assez vite
« à prononcer *assez mal*. » (L'art de la lecture.)

J. A. MANSEAU.

Québec, 26 avril, 1881.

DICTIONNAIRE
DES
LOCUTIONS VICIEUSES
DU
CANADA

A

A

Comme substantif, cette lettre est du genre *masculin*. Un a (et non Une a).

V. UN.

Cette bonne lettre *a* est très ambitieuse, savez-vous ! C'est sans doute parce qu'elle tient le haut du pavé dans la hiérarchie alphabétique ? Jugez :

A POUR E

A remplace, sans en être prié, la lettre *e* dans ces phrases :

A' l'a dit : a' l'aime ; l' mouille à vaise ; la sainte Viarge était couronnée de ciarges ; la Minarve est un journal ferme dans ses principes et ouvartement dévouée aux intérêts du commarce (phrase politique ? non-politique ? impolitique ?) ; chare p'tite ; gâre mot don' ça comme a' rit. .alle est ti fine un peu !

Vite, comptons les *barbarismes* de cette dernière phrase : 1,2,3,4,5,6, (soupir) 7,8,9, ci.....9 ! oui.....neuf scies !

Bravo ! ça c'est parler en *tarmes* !

Pour les *et cætera*, allez voir à ER ; là 'y en a *ane sagané* !

A POUR O

A fait disparaître la lettre *o* dans :

Un tas de *salaperie* ; 'y a pas de quoi *s'glarifier* ; *danne-s-i don'* ; *danne-moé-lé* (quatre fautes en trois petits coups de langue ! Est-ce assez coupant ?) ; *c'est pas bin jali* ; *en'lappes-vous le doigt* . avec *ane tête d'areiller* . et allez vous *pramener su'* la rue St-Charles-Barramée en mangeant *d's aranges*. Mon Dieu, j' vous *danne* mon cœur
Dannez-nous *aujard'hui* notre pain quotidien et pardonnez-nous nos *affenses* . . . à ceux qui nous ont *affensés* ; ça, c'est *ane grosse arage* ! ça va faire *dammage* au foin ; ça, c't' *ane bonne accasion* ; etc.

On connaît ces phrases :

J'arai, t'aras, il ara,

avec leurs pendants, ou plutôt leurs pendards de :

Je n'n *arai pas*, tu n'n *aras pas*, i' n'n *ara pas* !

Ah ça ! Messieurs les

beaux parleurs, quand vous *avez fini*, on vous *dannera un ticket free* pour aller *rajuer* vos études au *Collège Jaliette*, hein ?

D'un autre côté, avouons que l'*o* sait bien tirer un petit bout de vengeance de cette usurpation effrontée de ses droits, ainsi que de toutes ces courses vagabondes sur ses domaines ; *Popa* et *Moman* sont là, tout près, pour le prouver.

A POUR U

A déloge, sans tambour ni trompette, la lettre *u* dans :

C'est *ane jalie brane* ; 'y a bin de la *brame* ; les *pranes* sont rares à c'te heure ; arrachez-s'i pas les *plames*, etc.

Il y a une variante :

breune, breunae, pleumes, preunes ; ajoutons-y *pleumet*, et allons lire cela au

clair de la *leune*.

Voilà les paroles, il n'y manque que la musique !

Il a bien aussi quelque chose à faire dans ce proverbe :

Danner un af (auf) pour a'oïr un baf (bauf).

A POUR ELLE

Mais cette fongueuse voyelle ne s'arrête pas là. Une lettre à la fois ne suffit plus à son insatiable voracité ; il lui en faut quatre ! D'un seul et même coup, elle les arrache toutes jusqu'à la plus petite racine pour se rendre maîtresse absolue de la place. C'est ainsi que *a* succède à *elle* (pron. pers.) Les exemples surabondent. C'est ce qu'on pourrait appeler la *quintessence* de l'ellipse, si ce n'était pas, en réalité, une *métamorphose* réelle. Les yeux, cependant, se refusent bien tout d'abord à prendre ce fameux *a'* pour une corruption du

pronom féminin *elle*, mais les oreilles ne sont pas si difficiles : affaire d'habitude. N'ont-elles pas, en effet, un millier de fois par jour, entendu dire :

A' chante, a' joue, a' marche, a' crie, a' rit, a' pleure, pour : elle chante, elle joue, elle marche, elle crie, etc.

C'est toujours le même principe : *Substitution* de *a* à *e*, avec *suppression*, dans le cas présent, de plusieurs voyelles et consonnes.

A POUR ELLES

Mais qu'il s'agisse de *elles*, par exemple, oh ! alors les rôles changent. La lettre *a*, jusqu'ici si hardie tant qu'elle n'a eu affaire, qu'à *elle*, se retire épouvantée devant *elles* et confie sa traîtresse mission à l'*i* qui, fort de son sexe, s'avance tout courroucé, l'œil hors de tête et arrache sans pitié aucune toutes les *elles* qu

osent risquer un vol téméraire sur son passage, et c'est ainsi qu'on nous coule dans les oreilles ces expressions hétérogènes :

I' pa'lent, i' jousent, i' rient, i' chantent, etc.

Ce qui veut dire également :

Elles parlent ou ils parlent, elles jouent ou ils jouent, elles rient ou ils rient, elles chantent ou ils chantent, etc.

Qu'en dites-vous ?... *a'* pour *elle*, et *i'* pour *elles* ou *ils* !... Une lettre pour *quatre*, et une lettre pour *cinq* ! c'est à enchâsser ! Mais que dites-vous donc de ceci :

A' veut *p'us*, pour : *Elle ne veut plus*.

Une lettre pour *six* ! ! sans compter le *pus* !

Enfin, dans le langage du peuple, *a* est non seulement la corruption de *e, o, u, elle* et *elles*, mais encore de *la* et *avez*.

10. De l'article *la*, en supprimant *l*.

Su' 'a côté, sous 'a tab'e, dans 'a chambre.

20. De *avez* :

Qu'*a'*-vous à pleurer ? *a'*-vous diné ? *a'*-vous jamais vu ! Qu'*a'*-vous à me dire ?

Mais *corrigez-vous* !...

Voilà ce que nous avons à vous dire.

A

A, prép., doit, en général se répéter devant chaque complément, que ce complément soit ou un substantif, ou un pronom, ou un verbe.

L'homme passe sa vie à raisonner sur le passé, à se plaindre du présent, à trembler pour l'avenir. On demandait à Galilée à quoi servait la Géométrie : À peser, à mesurer, et à compter, répondit-il, à peser les ignorants, à mesurer les sots, et à compter les uns et les autres. (Dict. Besch.)

La préposition ne se ré-

pète *jamais* avant deux son *a* au son *an*, ou
noms formant une seule réciproquement, dans un
et même expression : Cet grand nombre de mots.
te citation appartient à Ex. de *a* pr *an* (et *in*) :

Ne dites pas :

Il est toujours à rien faire.

Dites :

Il est toujours à ne rien faire.

Ne dites pas non plus :

C'est la fête à papa, à ma-
man ; c'est le chapeau à ma
sœur.

Dites :

C'est la fête de papa, de ma-
man ; c'est le chapeau de ma
sœur.

A pour *de*, dans le sens
de possession, ne se dit
plus que dans quelques
phrases familières et pro-
verbiales, comme :

La barque à Caron, la boîte
à Perrette.

A, An.

C'est chose singulière
d'entendre tous les jours
le peuple substituer le

<i>Agréients</i>	pour	Ingrédients
<i>Ajambée</i>	"	Enjambée
<i>Ajamber</i>	"	Enjamber
<i>Amieller</i>	"	Unmieller
<i>Attendre</i>	"	Entendre
<i>Avention</i>	"	Invention
<i>Aventionner</i>	"	Inventionner
<i>Ençâser</i>	"	Encenser

Ex. de *an* (et *in*) pr *a* :

<i>Anbandonner</i>	pr.	Abandonner
<i>Anfin</i>	"	Afin
<i>Angencer</i>	"	Agencer
<i>Angencement</i>	"	Agencement
<i>Anmalgamer</i>	"	Amalgamer
<i>Anmeublement</i>	"	Ameublem.
<i>Amouracher</i>	"	Amourcher
<i>Anpauvir</i>	"	Appauvrir
<i>Anvaler</i>	"	Avaler
<i>Anvoisiner</i>	"	Avoisiner
<i>Emporter</i>	"	Apporter
<i>Empât</i>	"	Appât
<i>Empâter</i>	"	Appâter
<i>En cause de</i>	"	A cause de
<i>En cause que</i>	"	A cause que
<i>Intention</i>	"	Attention
<i>En queue d'é-</i>	"	A queue d'a-
	ronde	ronde

C'est ici le lieu de faire
remarquer une autre ano-

malie ; c'est que le peuple a une tendance très forte à ajouter la lettre *a* au commencement d'une foule de mots. Ex. : *accou-nâtre, amunition, amu-sard, aregardable, aregar-der, aridelle, arecompter, Arepentigny, asavoir, at-trappe à rats, avisse, etc.*

Ceci, vraiment, est une grande inconséquence et si nous étions Fréchette ou Lemay, nous modifierions à l'instant ces vers de La Fontaine :

Qui n'a dans sa tête

Un petit grain d'ambition ?
en y substituant *contra-diction*.

A, Ou.

Ne dites pas :

Il y avait sept à huit personnes dans l'assemblée, car cela voudrait dire *de sept à huit, entre sept et huit personnes, c-à-d., sept personnes et un quart, sept personnes et demi, etc., ce qui est absurde.*

Il faut dire :

Sept ou huit personnes.

RÈGLE

1. Entre deux nombres *consécutifs*, on doit employer la préposition *à*, lorsque le substantif qui suit est *divisible* :

Il y a 170 à 171 milles de Québec à Montréal.

2. Entre deux nombres *consécutifs*, on doit employer la conjonction *ou*, lorsque le substantif qui suit est *indivisible* :

Il y avait sept ou huit personnes dans la chapelle. Il possède cinq ou six maisons.

Il y a des personnes qui, s'affranchissant de toute règle, vous tranchent la difficulté avec le même sans gêne qu'Alexandre trancha le nœud gordien :

Il a déjà bu *trois quat'è* fois ; j' ai déjà dit *quat'è* cinq fois.

Dans ces deux exemples, il faudrait dire. . . . trois ou quatre fois, quatre ou cinq fois.

3. Entre deux nombres *non-consécutifs*, on emploie indifféremment *à* et *ou* :

Il y avait au concert sept à huit cents personnes. *sept ou huit cents personnes.*

Ab.

Cette préfixe est toujours prononcée par le peuple comme *ap*, depuis *abscisse* jusqu'à *absurdité* ; ce qui, en principe, constitue 35 fautes, sans compter les répétitions.

Ex :

Apsent, apsinthe, apsolution, apstinance, etc. etc.

A cause de l'étroite liaison que la nature a mise entre *p* et *b*, on ne peut pas trop se mettre en garde contre le danger de les mal prononcer.

Abaisser.

V. AI.

Abander, s'abander.

Ces verbes ne sont pas français. Dites :

Liguer, se liguer (avec des voleurs, avec la canaille, etc.)

Abandon.

Ne dites pas :

Je lui ai fait l'*abandon* de mes biens.

Dites :

L'*abandonnement*, la *cession* de mes biens.

On dit : *abandonnement* de biens, *abdication* de pouvoirs, *rémunération* à des droits, *démission* d'une charge, *désistement* de poursuites.

Abbaye.

Une abbaye. Prononcez *abéi*.

Abhorrer.

Prononcez les deux *r* : *abor-ré*. Ne pas confondre avec *arborer*.

Abe, âbre.

Corr. de *arbre*. Ceux qui prononcent : *Un gros t'âbre*, feront bien de . . .

V. PATAQU'EST-CE.

Abîme.

Ce mot est *masculin*.

La science est un abîme plus profond que l'Océan.

A bin penser, à bin y penser.

Dites donc : *A y bien penser*.

Able.

Près de 400 mots ont cette terminaison. Faites bien sentir l'*l* dans toutes les désinences de ce genre, et ne prononcez pas *adorabe* pour adorable
agréabe " agréable
aimabe " aimable
etc.

***Aboard.**

V. ALL ABOARD.

Abolir, abroger.

La confusion que l'on a faite de ces deux termes manque complètement d'exactitude. *Abolir* se dit des institutions, des usages, des coutumes.

Abroger se dit simplement des lois. Ainsi on *abolit* un principe en vertu duquel existe une loi. On *abroge* la loi qui manifeste ce principe. Une loi est *abolie* par le non usage, elle est *abrogée* par un acte positif. En fait; une loi est *abolie*; en droit, elle est *abrogée*.
(Besch.)

Abominable.

V. ABLE.

Abord.

Plusieurs donnent à ce mot des significations qu'il n'a pas. Ainsi

1o. Ils disent, en parlant d'un orage : « Ce n'est qu'un *abord* », au lieu de « une *ondée*, une *averse*. »

2o. *Foule*, *abondance*.
« Un *abord* de visites, un *abord* de confessions, etc.; on 'n a eu un *abord* ! »

3o. Dans d'autres cas, en parlant d'une chose passagère, ils diront : « Ça

n'aura qu'un *abord* (qu'un temps).»

DE PREMIER ABORD.—

Cette locution n'est pas française. Dites : DE PREMIER ABORD, ou bien : *au premier abord, abord, d'abord, dès l'abord, tout d'abord.*

V. ATTELÉ.

Abordabe.

L'boss est pas abordabe à matin.

V. ABLE.

Acagnardi.

Être *acagnardi*, c'est avoir l'air *bôurru, triste, abattu*, (disons *catéreur*, pour être mieux compris.) C'est probablement une corr. de *acagnardé*.

V. CATÉREUX.

Abre.

V. ABE.

A brasse-corps.

V. BRAS.

Abrier.

Vieux mot qui signi-

fiait : *mettre à l'abri, couvrir* ; et, par extension . *protéger, défendre*. Ce ver-

be est perdu pour nous ; nous l'avons remplacé par *abriter*, que ne connaissaient point nos pères, et qui est plus dur en même temps qu'il dérive moins naturellement d'*abri*. En beaucoup de provinces, surtout en Normandie, on dit encore vulgairement *abrier* pour *couvrir*, et *s'abrier* pour *se mettre à couvert*. *Abri*, est en usage ; pourquoi perdre *abrier*, qui en dérive sans altération, et dont le son est très-agréable ? (Besc.)

Absorbé.

On dit :

Absorbé dans l'étude, dans ses réflexions, (non par).

Cependant on dit :

Absorbé en Dieu (et non dans Dieu).

Absoudre.

Prenons garde à ce ver-

be qui est irrég. et *défect.*

Sa conjugaison parfois presque latine nous fait faire plus d'un barbarisme. Voici les temps dangereux : *J'absous, tu absous, il absout, n. absolvons, v. absolvez, ils absolvent. J'absolvais, tu absolvais, il absolvait, n. absolvions, v. absolviez, ils absolvient. Absous, absolvons, absolvez. Que j'absolve, etc. Absolvant.*

Ce verbe n'a ni passé défini ni imparfait du subjonctif. L'Académie à omis d'en faire la remarque. (Besch.)

Les temps composés prennent *avoir*.

V. DISSOUDRE,
RÉSOUDRE.

Abstenir (s').

V. TENIR.

A cause que.

Dites : *parce que.*

Acceptable.

Cet ouvrage-là est pas acceptable.

V. ABLE.

***Acceptance.**

Il n'est pas besoin d'aller jusqu'à Londres pour s'apercevoir que ce mot est anglais, et que le mot français figure en toutes lettres dans tous nos dictionnaires : *Acceptation.* s. f.

Dites donc :

Présenter une traite pour *acceptation*, et non..... pour *acceptance*.

***Accession.**

Anglicisme ! Dites : *Avènement* au pouvoir, au trône.

Accessoire,

Dites :

Un *bel* accessoire, un *brillant* accessoire.

Le mot est *masculin*.

* **Accommodation** (Billet d'). *a-cor-dé-on*, et dites : *Un accordéon*, car ce mot est du masculin.

V. BILLET.

Accomparager, accomparéser, encomparéser. L'*accordéon* a été inventé en Allemagne.

Accoster.

Barbarismes pour *comparer*.

C'est pas à *accomparéser* avec....

Ce verbe étant *actif*, il ne faut pas dire :

Acco*ster*  *tre* le quai, au quai.

Mais :

Accoster *le* quai.

Acconnaître.

On fait un barbarisme en disant :

Se faire *acconnaître*.

Dites :

Se faire *connaître*.

Accoter, s'accoter.

À vrai dire, ces verbes ne sont que des variantes d'*accoster, s'accoster*. C'est du style familier. Quand on parle des personnes, il vaut mieux dire *appuyer, s'appuyer*.

Accord.

Ne dites pas :

Mon piano ne tient pas d'*accord*,

Dites :

Mon piano ne tient pas l'*accord*, ne demeure pas d'*accord*, ne reste pas d'*accord*.

SYN. COMP.—On *accoste* un passant pour le connaître. On *aborde* quelqu'un de connaissance. On *joint* quelqu'un dont on s'était écarté.

Accordéon.

Ne prononcez pas *a-cor-di-on*, *a-cor-di-yon*, mais

V. APPUYER.

Accorder.

On dit : *Donner* (et non *accorder*) un contrat.

*** Accountant.**

Avouons qu'il faut avoir bien soif de vasselage anglais pour tenir tant à *accountant* quand nous avons *comptant* qui est son équivalent français.

Accrochoi.

Ce mot n'est pas français. Dites : *crochet*. s. m. Autrefois on disait *accroche*. f.

Accrère.

Corr. de *accroire*. v. a. Il ne se dit que des personnes, et n'est usité qu'à l'infinitif avec le verbe *Faire* ; il signifie, Faire croire ce qui n'est pas.

Il n'est pas de sottises qu'on ne puisse lui faire croire.

Dites :

... qu'on ne puisse lui faire croire.

SYN. COMP.—*Faire accroire, faire croire.* « Faire accroire, » se prend en mauvaise part, c.-à-d., qu'il détermine la croyance pour une chose qui n'est pas vraie. « Faire croire, » se prend en bonne ou en mauvaise part, et signifie : Déterminer la croyance pour ce qui est vrai ou pour ce qui est faux. Les personnes seules *font accroire* ; les personnes et les choses peuvent également *faire croire*. On *fait accroire* avec intention de tromper ; on peut être trompé soi-même en *faisant croire*.

(Besch.)

Accrapoutir (s').

Corr. de *s'accroupir*.

Acculoi, Acculoir.

Ne sont pas français. Dites : AVALOIRE. s. f. Partie du harnais qui passe derrière les cuisses

du cheval et qui l'aide à reculer la voiture.

Accusé de faux.

V. FAUX.

Achaler.

Ce verbe, qui n'en est pas un, s'emploie comme un synonyme de *Harceler*, *fatiguer*, *ennuyer*, *tanner*.

V'nes pas m'achaler

Serait-ce une corr. d'*achalander*, pris dans un sens ironique ?

Achalerie.

C'est le complaisant substantif du verbe ci-dessus.

Achesser.

Corr. de *assécher*. v. a.

Achiquiette.

Corder du bois *en achiquiette*, *en échiquiette*, c'est le Corder de manière à former plusieurs carrés qui se croisent dans tous

les sens. Il faut dire : *en échiquier*. loc. adv. Ceux qui disent : faire un *achiquiette* ou une *échiquiette* font une double faute.

V. BOIS.

Acide.

Est masculin.

Un acide, acide violent.

Acier (huile d').

Nous avons bien *huile de bois* et *huile de terre* ; mais nous hésitons à croire qu'il y ait de l'*huile d'acier*, et, pour notre part, nous sommes d'avis qu'il faut frotter d'*huile de cotret* tous ceux qui osent nous parler de leur *huile d'acier*.

Cette fameuse huile s'emploie, dit-on, pour combattre le rhumatisme.

Acompte.

Ne dites pas :

Un tel m'a donné \$100 *en*

acompte ; j'ai reçu \$100 en **acompte.**

Dites :

.....à *compte.*

Mais on peut fort bien dire :

On m'a donné, j'ai reçu un *acompte* de \$100.

♣ Dans le premier cas, à *compte* modifiant un verbe, est une loc. adv. qui s'écrit en deux mots, sans trait d'union et sans le signe du pluriel. Dans le second cas, *acompte* est un substantif qui s'écrit en un seul mot et qui prend le signe du pluriel : Un *acompte* ; deux *acomptes*.

A **COMPTE.** loc. adv. doit être suivi de la préposition *sur*, et non de la préposition *de*. « Voilà \$100 à *compte* **SUR** (non *de*) ce que je vous dois. »

A couvert, à l'abri.

On dit :

A couvert du soleil.

A l'abri de la pluie.

Acouyan.

Corr. de *Coyau*. s. m. charp. Morceau de bois qui porte sur la partie inférieure des chevrons, et sur la saillie de l'entablement pour former l'avance de l'égout d'un toit.

(Besch.)

Acquérir.

Au *futur*, il fait : *Jacquerrai*, et non : *Jacquerrai* ; Au *conditionnel présent* : *Jacquerrais*, et non *Jacquerrerais*.

REM.— *Acquérir* ne se dit que de ce qui peut être mis au nombre des biens et des avantages réels, comme : *acquérir* une fortune, de l'honneur, du savoir, de l'autorité, du crédit, etc.

Acquêt.

Fam. signifie *avantage, profit, gain, bénéfice.*

Ex. :

Vous avez autant d'*acquêt*

de le dire.

Vous avez *bin* plus d'*acquêt* d'y aller.

Il est vieux comme rue, et mieux vaudrait peut-être le laisser dans l'oubli.

« Mais, nous a remarqué un ami, le mot est si populaire que vous avez autant d'*acquêt* de le laisser passer. »

Soit, mais il a besoin de filer doux, et il faut qu'il paye la douane : On devra le prononcer *akè* et non *akiè*, *akiette*. À cette condition la paix est faite.

Acré, cré, ré, é.

Apré, pré, ré, é.

Atré, tré, ré, é.

Allez-donc dire cela la bouche en cœur !

Toutes ces expressions ne sont que des tronçons du mot *sacré* ! ce qui ne veut certainement pas dire que ce sont des *tronçons*

sacrés ; c'est plutôt le contraire.

Ex. :

(S)*acré* fou !

(Sa)*cré* tête croche. *Cré yé* (corr. de ... *sacré Dieu* !)

(Sac)*ré* enfant tannant.

(Sac)*é* innocent ! é visage, va ! é polisson !

Et souvent :

(Sac)*'és* s'enfants tannants !
pour *Sacrés*.....

Quel beau langage dans la bouche d'une mère et les oreilles d'un enfant ! Vite, détournons nos yeux et bouchons nos oreilles !

Acrostiche.

Dites :

Un acrostiche, un bel acrostiche.

Ce mot est *masculin*.

Acte.

Ne prononcez pas *ac'*.
Un *acte*.

Acte des élections.

Dites :

Acte concernant les élections.

Acte relatif aux élections. Loi des élections.

Acte n'est pas français dans le sens de *loi*.

*** Acter.**

En terme de pratique, *acter* signifie : *Faire des actes*. Il n'a pas d'autre signification. Ainsi, en parlant d'un comédien ou d'une comédienne, dire : « Il *acte* bien ; elle *acte* bien, » c'est faire des anglicismes (he *acts* well ; she *acts* well). Il faut dire : *Jouer, représenter*, ou bien se servir des adjectifs *bon, excellent*, etc., avec les mots *acteur* ou *actrice*.

*** Action (cross).**

V. CROSS.

Actions, œuvres.

Distinguez : Les *bonnes actions* sont faites par un principe de vertu quelconque ; les *bonnes œuvres* ont pour principe la

charité envers le prochain.

« Toutes les *bonnes œuvres* sont des *bonnes actions* ; mais toute *bonne action* n'est pas une *bonne œuvre*. » (Alvarès.)

Actualité.

Les quarante savants de l'Académie se sont tous donné la main pour repousser du pied ce néologisme ! Mais l'*usage* ! si encore cette bonne Académie nous avait dit ce qu'il fallait dire à la place. En attendant, tenons-nous-en à l'*a-propos*. s.m.

Aculer.

Corr. de *Eculer*. v. a. Il se dit en parlant des bottes et des souliers qui se déforment sous le talon.

Cet enfant marche mal, il *écule* ses souliers. (Acad.)

C'est une corr. semblable à celle de :

<i>Viarge</i>	pour	Vierge
<i>Ciarge</i>	"	Cierge
<i>Varge</i>	"	Verge
<i>Harser</i>	"	Herser.

Quelques-uns disent :

Marcher *su' l'quarkier* de ses *s'u'iers*.

Et quelques autres :

Ranvarser ses *s'u'iers*.

Adanner (s').

Ce verbe (qui, au fond, n'en est pas un) s'emploie tous les jours par nos canadiens pour signifier *Rencontrer, se rencontrer, ajuster, s'ajuster, différer, correspondre, il est arrivé, etc.* *S'adanner* n'étant pas français est un barbarisme !

Ex. :

10. Ça *s'adanne* (se rencontre) bien mal.
20. Les chassais *s'adannent* ils ? (joignent-ils ?)
30. Il faut les faire *adanner* (les ajuster).
40. Les plis de votre robe ne *s'adannent* (ne correspondent) pas.

50. Nos goûts ne *s'adannent* pas (différent, sont différents, ne sont pas les mêmes, ne se ressemblent pas).

Dans bien des cas, on peut facilement éviter l'emploi de *s'adanner*.

Ex. :

10. J'me *su's adanné* à me réveiller juste à temps.

Dites :

Je me suis *éveillé*. . .

20. Je m'*adannais* à regarder de ce côté-là, à passer par là.

Dites :

Je regardais de ce côté-là, je passais par là.

Nous livrons à votre admiration le fameux :

J'me suis-t-adanné ! je m'su's-t-adanné !

V. ÊTRE.

Il nous semble que, la plupart du temps, un peu de réflexion ferait tout de suite trouver la bonne expression.

Quelques-uns emploient *s'adonner* dans le sens de

s'adanner. C'est un contre sens.

***Adidou.**

Mauvaise prononciation de l'anglais « *How do you do* » qui veut dire : *Comment vous portez-vous.*

V. APINOUIR.

Adieu.

Cette formule de salutation vient de *à* et *Dieu*, c.-à-d. : « Je vous recommande *à Dieu*. »

Omettre le *d* de *adieu* est du plus bas vulgaire. C'est le digne pendant de *au re'oir* !

V. À REVOIR.

A dire le vrai.

Dites :

A vrai dire, à dire la vérité, à parler franchement, ou pour dire la vérité.

Admirabe.

V. ABLE.

Adorabe.

V. ABLE.

Adorer.

Ce verbe régit *de* et non *par*.

Dites donc :

Dieu est adoré *de* tous les hommes.

Et non pas :

.....*par* tous les hommes.

« REM.—C'est par abus qu'on emploie *adorer* pour *aimer beaucoup* quand il s'agit d'objets que l'on ne peut supposer sensibles à notre adoration.

Delille dit que Voltaire *adorait* le café. Un autre *adore* les huitres. De telles expressions dites sérieusement corrompent la langue. » (Litré.)

***Adresser.**

On *adresse* la parole à un auditoire, à une assemblée, *aux* électeurs ; mais on n'*adresse* pas un auditoire, une assemblée, les électeurs. *Adresser*, dans cette acception, est tout à

la fois un anglicisme et un solécisme. Drez raison. Voici mon adresse.»

Dites :

L'orateur *adressa* la parole à l'auditoire, à l'assemblée ;

ou bien :

..... *harangua* l'auditoire, l'assemblée ; *parla* à l'auditoire, à l'assemblée ;

ou tout simplement encore :

... *prononça un discours*, *porta la parole*.

Adrette, adrettément.

Corr. de *adroit*, *adroitement*.

L'Académicien Arnaud, éclaboussé maladroitement par un cabriolet, exprimait sa mauvaise humeur et donnait au cocher diverses épithètes peu flatteuses :

— « Vous m'insultez, monsieur, s'écrie le maître du véhicule en arrêtant brusquement son cheval ; vous m'en ren-

— « Votre *adresse* ! eh bien ! gardez-la pour mieux conduire votre cabriolet, » et il tourna les talons au cocher stupéfait. (*La Rigolade sténographique.*)

Aduchon.

Corr. de *alluchon*. s. m.

Aérer.

Renouveler l'air, donner de l'air dans un appartement. Autrefois on disait *airer* dans le même sens, mais *autrefois* et *aujourd'hui* n'étant point contemporains, il faut parler comme son siècle. Ecrivez donc *aérer* et prononcez *a-é-ré*.

Le substantif correspondant à ce verbe est *aérage*. (m.)

On dit également bien :

L'*aérage d'un lieu*, et l'*aérage dans un lieu*.

REM.—L'air respirable, l'air ordinaire n'est plus un *élément* mais un *composé* d'éléments; il se forme de 21 parties d'oxygène et d'environ 79 d'azote ou nitrogène et d'une petite quantité d'acide carbonique.

Galilée est le premier qui a découvert la pesanteur de l'air; Toricelli ensuite a démontré cette propriété.

L'air enveloppe la terre d'une couche de 40 milles d'épaisseur: c'est notre atmosphère.

Aérolithe.

Ne pas prononcer « aréolithe. »

« L'*aérolithe* le plus volumineux dont on ait constaté la chute, est celui qui a répandu des fragments dans l'état de Connecticut, (E.-U.); il devait avoir 600 toises de

diamètre. (Bailly.)

L'*aérolithe* s'appelle aussi *bolide*. s. m.

Aéronaute, aérostat.

Même remarque que pour *aérolithe*.

Aéromètre.

Instrument pour mesurer l'air. — **Aréomètre.** s. m. Instrument pour peser les liqueurs.

Ces deux mots font clairement voir qu'il est plus important qu'on ne le pense de ne pas estropier notre prononciation, puisque voilà deux mots qui changent complètement de signification par la simple substitution d'une *r*; tant il est vrai que c'est l'*air* qui fait la chanson.

REM.—Les mots commençant par *aer*... viennent du latin *aer*, (air) et ceux qui commencent par *aré*..... viennent d'*area*

(
d
r
.
.
ra
fi
pr
bi
fir
ve
ble
.
tr
cât
ria
cé
A
I
J
I
J
I
du
C

(aire), d'*arena* (sable), ou d'un mot grec signifiant *rare, peu dense.*

Affâbe.

Corr. de *affable*.

V. ABLE.

REM.—Si le peuple arrache toujours l'*l* de la finale *able*, par contre, il prononce généralement bien l'*a* de cette même finale, comme le prouvent : *admirable, adorable, aimable, etc.*

Pourquoi donc y a-t-il trois exceptions : *affâbe, câble et diâbe*, où, invariablement l'*a* est prononcé *long* ? ? ?

Affaire.

Ne dites pas :

J'ai pas d'affaire à vous.

Dites :

Je n'ai pas affaire à vous.

De plus, *affaire* étant du féminin, on doit dire :

C'est une autre affaire.

Et non :

C'est un autre affaire.

« *J'ai affaire à sortir, à descendre.* »

Voilà une expression qui aura affaire à nous, si ce fameux dictionnaire peut avoir une seconde édition !

Afficheur.

Celui qui affiche des placards dans les rues. Assurément, ce mot convient bien mieux que *colleur d'affiches* qui se dit souvent.

*Affidavid.

Prononciation vicieuse du mot latin *affidavit* (il a fait serment), aujourd'hui passé dans la langue anglaise, où il se prononce *affidévît* (he made oath). Prononcez comme en latin : *af-fi-da-vit*. Le latin est à nous comme à tout autre.

Un *affidavit* est une « Déclaration écrite et affirmée par serment devant un magistrat. » Il ne faut pas le confondre avec une *Déposition*, qui est le Témoignage d'un témoin qui ne peut pas être présent à une cause, qui doit généralement être fait devant un magistrat et où les deux parties ont le droit de questionner, ce qui n'a pas lieu dans l'*affidavit*.

Affiler.

Ne dites pas :

Affiler un crayon, un bâton, etc., mais *appointer*.

On dit :

Affiler, *aiguiser* ou *émouder* un instrument à lame pour lui donner le *fil*, et on dit *appointer* un objet pour lui donner une *pointe*.

Epointer est le contraire de *appointer*.

Affiquots.

Corr. de *affiquets*, qui

s'emploie par raillerie, en parlant de tous les atours que met une femme qui a la prétention d'être jolie, pour relever sa beauté.

La véritable beauté dédaigne le secours des *affiquets*.

***Agate.**

Nom anglais du caractère d'imp. dont le nom français est *Parisienne* que l'on appelle aussi *Sédanoise*.

V. CARACTÈRES. D'IMP.

Age.

Suivant quelques grammairiens, on doit dire à *notre âge*, et non pas à *nos âges*. Cette règle est trop absolue, et nous pensons qu'un homme de 60 ans qui dirait à un jeune homme de 20 ans : à *nos âges*, *la vie offre des aspects bien différents*. Il parlerait correctement. Il n'en serait pas de même

si cet homme de 60 ans disait à un autre homme de 65 ans : *à nos âges, on n'a plus de passions*. Évidemment, il ferait une faute, et c'est dans ce cas seulement que la règle des grammairiens peut et doit être appliquée.

(Besch,)

Agenda.

Agenda est du masculin.

Un agenda. Petit livret, portefeuille, sur lequel on inscrit les choses à faire. Prononcez *ajinda*. On dit aussi *calepin*. s. m.

—Un homme qui allait souvent de Paris à Lyon, écrivit un jour sur son agenda : « Me souvenir de me marier en passant par Nevers ! »

Agent.

En parlant de l'agent d'un chemin de fer.

Dites :

Chef de gare.

et non :

Agent du dépôt, du dipot.

Agir.

1o. Ne dites pas :

C'est mal d'*en agir* ainsi. Un tel *en agit* mal.

Dites :

..... d'*agir* ainsi; ... *agit* mal.

Ce verbe rejette *en*, qui ne doit s'employer qu'avec le verbe *user*. *En agir* est un barbarisme, dit l'abbé Féraud.

2o. Ne dites pas :

C'est pas ça qu'il s'agit. C'est pas de ça dont il s'agit.

Dites :

Ce n'est pas cela dont il s'agit. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

3o. *Agir de trick. Agir des tricks.* V. TRICK.

Agnel.

Corr. de *agnelet*. s. m. Diminutif d'agneau. Petit agneau.

V. ALÉNER.

Agnon.

Corr. de *ognon*. s. m.

V. A POUR O.

Agnus Dei.

Plusieurs font la faute d'employer *Agnus Dei* dans le sens de *Agnus* ; ainsi, elles diront :

Voilà *une belle Agnus Dei*.

Ce qui fait *deux* fautes : une de *nom* et une de *genre*.

Il faut dire :

Voilà *un bel Agnus*.

Ce mot est *masculin*.

On appelle ainsi Une cire bénite par le pape, sur laquelle est imprimée la figure d'un agneau.

On prononce l'*s*, et le *g* est dur (ag-nuce).

Agoniçan, çante,

Corr. de *agonisant, ante*. (pron. *zan, zante*.)

Agrafe.

Si cette agrafe sert à

fermer un livre, dites :

Fermeoir. s. m.

Agrains.

Mauvais grains, déchets, rebuts du bon grains. Pas français.

Agréabe.

V. ABLE.

Agré'ient.

Corr. de *Ingrédient*. s. m. qui se prononce *ingré-di-an* et non *ingrédi-in*.

Agréyer, dégréyer, gréyer.

Corr. des verbes *agréer, dégréer, gréer*, tous trois termes de marine. *Agréer* signifie Equiper un vaisseau (le mettre en état de naviguer). *Dégréer* signifie le contraire. *Gréer* est l'abréviation de *agréer* et lui est préférable.

Que penser et dire maintenant de ces personnes qui, non seulement estropient la pro-

nonciation de ces verbes, mais qui leur donnent en outre une signification si détournée de celles des dictionnaires.

Ainsi, il n'est pas rare d'entendre dire :

Agréyes-vous

pour :

Habillez-vous ; préparez-vous à partir.

Et, en détournant de cent degrés le sens vrai d'*agrérer*, d'autres disent :

Il s'est fait *agréyer*,

pour :

Il s'est fait *battre, arranger, brosser, rosser, peloter, etc.*

Il a pour synonymes les expressions suivantes, très pop. parmi nous, mais qui ne sont pas françaises dans le sens ci-dessus ; *siz*, même, ne le sont pas du tout :

Brancher, brasser, bâcher, (cependant on dit *se bâcher*), épilucher, fixer, flauber, fouailler, masser, moucher, rabâter, remincer, soincer, sonner, tail-

ler, tapocher..... c'est assez !

Même corruption à l'égard de *dégréer*, et quand on vous dira : *Dégréyez-vous*, instantanément, il faudra comprendre qu'il s'agit d'*ôter* votre pardessus, votre redingote.

« Une dame bien *gréyée*, » dans l'esprit du peuple, c'est une dame *bien mise, bien habillée*. « Une maison, un salon bien *gréyés*, » c'est une maison bien *montée*, un salon bien *meublé*. Un homme qui se dit bien *gréyé* est bien *muni, fourni, assorti, garni* de tout ce qu'il lui faut.

De pareilles expressions sentent beaucoup l'eau salée, mais cherchez-y le sel, et donnez-nous en des nouvelles !

V. APPAREILLER (S').

ARRIMER (S').

Ahche !

Ahche ! que c'était beau.

Ahche ! si vous saviez.

Ache / que c'est laid de parler comme ça.

(Nous aimons à vous l'entendre dire !)

Ce *ache* ! n'est qu'une corr. de *ah* !

Vous surprenez cette exclamation chez le gambrin haut de six pieds en descendant jusqu'au bambin haut comme une botte.

Ache !...

Vous trouverez encore ce *che* accolé au mot *bien*, dans l'expression *ah ! bien*, qui s'est graduellement corrompu en *ah ! bin*, puis en *ah ! binche* ou en *Binche* ! tout crûment.

Pourquoi ce *che* !... et qui va nous le dire ?

Ahiurir.

Corr. de *ahurir*. Même remarque à l'égard des dérivés.

Ai.

Particule qui entre dans

la composition d'un grand nombre de mots.

RÈGLE.

Ai (initial, médial ou final), prend le son *è* quand la voyelle qui suit est *sourde* ou muette : *j'aide*, *tu aimes*, *ils baisent*, etc.

Dans les autres cas, *ai* se prononce *ê* : Ex. : *aider*, *aimer*, *baisser*, etc.

EXCEPTIONS :

1o. L'adj. *gai* doit se prononcer *guê* (non *guè* et encore moins *yê* comme nous le faisons bien souvent). Ajoutons *mai*.

2o. *Je sais*, *tu sais*, *il sait*, et qu'il *ait* doivent se prononcer comme s'ils étaient écrits : *je sê*, *tu sê*, *il sê*, qu'*il è*.

3o. *Blaireau*, *clairon*, *prairie*, *raifort*, *raisin*, *vairon* et quelques autres où la syllabe *ai* est précédée d'une consonne, doi-

vent se prononcer *bléro*, *cléron*, *prèri*, *rèfor*, *rèzin*, *vèron*.

40. Les mots terminés en *aïson*, comme : *maïson*, *raïson*, *oraïson*, etc., se prononcent *èson*.

50. *Ai* dans *douaire*, *douairière* se prononce comme nous prononçons les syllabes *oit*, *oigt*, dans les mots *doit*, *doigt*.

V. AT.

Aide.

Ce mot est toujours du genre *féminin*, excepté lorsqu'il désigne directement un homme.

C'est ici qu'il faut dire qu'on ne doit pas dire : « *aïle* - de - camp, » pour « *aide* - de - camp. »

Prononcez *è-de*.

V. AI.

•Aiduille.

Corr. de *aiguille*. s. f.
Autre corr. *iguille*, *iduille*.

Donne-moi *don'* mon *aïduille*.

— Où c'qu' sont vos *aïduilles*.

— Dans mon *èkus*.

Aiduillée.

Corr. de *aiguillée*. s. f.

Anc *aïduillée* de fil.

A'ience.

V. AU'IENCE.

Aigrefin.

Escroc, *souple*, *adroit* et *rusé*, *chevalier d'industrie*.

C'est un terme de mépris qu'on a beaucoup employé dans le style familier, ironique et burlesque.

(Besch.)

Le Canadien prononce *aigréfin* et donne à ce mot la signification de : *homme faible*, *de peu de santé*. C'est faire deux

fautes d'un seul coup.

Aigrettes.

La partie ligneuse du chanvre quand elle est

sèche et dépouillée de la filasse. On doit dire : *chênevotte*. s. f. On dit aussi : la *chênevotte* ou : les *chênevottes* du lin.

(L'abbé Caron.)

Aiguillon.

Dans ce mot et dans ses dérivés, *ui* est diphtongue, c.-à-d. que les deux voyelles doivent être prononcées séparément comme dans le mot *lui* :

Pr. *é-gu-i-yon*.

Même remarque pour *aiguïser*.

Aiguïser.

V. AIGUILLON.

Aile.

On doit dire :

Traîner *l'aïle*,

et non :

Traîner *des aïles*.

Aimabe.

Vous êtes *bin aimabe*.

V. ABLE.

Aimer mieux.

On aime mieux de *deux* manières : *par goût* (on préfère), et *par volonté* (on veut).

Dans le premier cas, employez *que* ; dans le second, *que de*.

1o. Préférence de *goût* :

La plupart des lecteurs *aiment mieux* s'amuser *que* s'instruire.

2o. Préférence de *volonté* :

J'aime mieux ne rien avoir *que* d'avoir le bien d'autrui.

Ainsi.

Beaucoup de personnes disent : « S'habiller tout *ainsi* ou *insi* (?) » pour signifier *uniment, sans prétention, sans façon, etc.* Nous n'avons pu trouver nulle part *ainsi* ayant cette signification.

Il y a pléonasme à dire : *ainsi par conséquent*. Il suffit de dire : *ainsi* ou *par conséquent*.

Air (avoir l').

En rapport grammatical avec un *adjectif*, dit Bescherelle, cette locution présente des difficultés qui ont embarrassé les grammairiens. En effet, et comme ils ont l'air de ne pas beaucoup s'entendre, et qu'ils sont même à couteaux tirés, nous dirons au lecteur : consultez le Dict. de Bescherelle, au mot *air* ; la question y est traitée à fond.

On peut éluder la difficulté de trois manières :

10. En ajoutant le verbe *être* :

Cette pomme a l'air d'être fraîche.

Mais cette tournure nous prive d'une ellipse charmante et d'une syllabe qui ne l'est pas moins.

20. En se servant du verbe *paraître* ; alors l'ad-

jectif s'accorde toujours avec le sujet, que ce soit un nom de personne ou de chose.

Ex. :

Cette femme *paraît* heureuse, contente, fière ; cette pomme *paraît* cuite ; ce rosbif *paraît* délicieux.

30. En se servant du verbe *sembler* :

Eh ! bonjour, monsieur le cor-
[beau
Que vous êtes joli ! que vous
[me semblez beau !
(LA FONT.)

10. Ne dites pas :

Ça l'air à vous surprendre

Ça d'l'air à vous étonner

dites :

Ça l'air de vous.....

20. *Air* est du *masculin*. Ceci est une petite confidence faite à ceux et celles qui disent :

L'air est *fin*.

Une *p'tite* air *fine*.

On l'est *bin icite*, l'air est *bonne*.

Nous pouvons ajouter

en toute sûreté que ce **Air.**

«*air vif, air piquant* et *air bon*» valent infiniment mieux.

30. Quatre *jolies* phrases :

De quoi 'c' que t'as d'air.

De quoi 'c' t'as d'air.

Quoi 'c' t'as d'air.

Quoi 'c' t'as l'air.

Vous ne trouvez pas que ces quatre locutions ont un air de famille ?... un petit air bête ?

Dites :

De quoi as-tu l'air ?

40. Ne dites pas :

Ç'en a d'air

mais :

Ç'en a l'air.

V. DE.

50. *M'ner su' l'air.*

V. MENER.

—Foulez-vous brendre quelque joes ? disait un Allemand à un ami, près d'un cabaret, —Folontiers, répondit l'ami, n'imborde quoi, ça m'est décal... —Alorsse, mein gott ! nous allons brendre l'air !

Donner de l'air. Donner de l'argent d'air. Je lui ai donné \$5 d'air.

Dans ces locutions, *air* n'est que la corruption du mot *arrhes*. s. f. pl. L'argent qu'un acquéreur ou un locataire donne pour assurance de l'exécution d'un marché verbal, et qu'il perd s'il rompt le marché. Donner des *arrhes* pour une place à la diligence. Exiger des *arrhes*. Perdre ses *arrhes*. (Besch.)

Air d'aller.

Dites ce que vous voudrez, mais

Prendre son *air d'aller*

n'est pas de taille à remplacer :

Prendre son *élan, s'élaner.*

En parlant d'une *scie circulaire*, quelques - uns disent :

Anc scie à ruban va long-

temps pa'ce que ça un air
d'aller si forte.

*Air est masculin ! nous
l'avons déjà dit ; mais il
n'y a pas de pléonasme à
le redire.*

Aira

V. ÈRES.

Aison.

V. AI.

Aitre.

Désinence qui figure
dans 12 de nos verbes et
5 substantifs. La syllabe
re de cette désinence est
toujours omise dans la
prononciation du peuple.
C'est une lourde faute.

Aix.

(Ville de France.)

Aix-la-Chapelle.

(Ville de la Prusse.)

Dans les deux cas, l'*x*
se prononce comme *c*.
Même remarque pour
Auzerre, Auzerrois et
Bruzelles, Bruzellois.

Ajambée, ajamber.

Corr. de *anjambée, an-
jamber.*

V. A, AN.

Ajeter, rajeter.

Corr. de *acheter, rache-
ter.*

Ajuer, rajuer,

Corr. de *achever, ra-
chever.*

J'ajeuve, ça ajeuve (achève.)

2o. Ne dites pas :

C'est un fou *rajué, rachevé.*

C'est une folle *rajuée, ra-
chevée,*

mais dites :

C'est un fou *achevé, c'est
une folle achevée,*

ou bien, en supprimant
les substantifs :

Il est *achevé, elle est achevée.*

*Achévé, employé comme
adj. se prend toujours en
bonne part lorsqu'on par-
le des choses :*

Une beauté *achevée* (par-
faite).

Et en mauvaise part lorsqu'on parle des personnés, comme dans les exemples ci-dessus.

Akeurté

Corr. de *acreté*. s. f.

A la rebours.

V. REBOURS.

Alarte.

Corr. de *alerte*. adj.

—Comment ça va, Toinon ?

—*Alarte, p'is toé, Louison ?*

V. A FOUR E.

Album.

Masculin ! masculin ! !

Sept sur neuf disent :

Une album, une belle album.

Emile Augier écrit un jour dans *un album* : « *Album* : joli petit livre où des gens d'esprit mettent des sottises. »

Alcol.

Corr. de *alcool*. s. m. .

Prononcez les deux o.

Alcove.

Féminin : *Une alcove profonde.*

Aléner.

Corr. de *agneler*. v. n. .
Mettre bas, en parlant de la brebis. Ne dites donc pas :

La moutonne est alénée ;

Dites :

La brebis est agnelée.

2o. On fait encore une autre faute en disant :

Aléner un cochon ;

Pour :

Anneler un porc.

C'est lui passer un anneau à l'extrémité du groin pour l'empêcher de fouiller.

On dit aussi *boucler et bouclement.*

V. AGNEL.

Alentour.

Ne prononcez pas *en-tour*, mais *al-entour*.

REM.—Quand ce substantif est employé comme abverbe, il doit en suivre la règle : *n'avoir jamais de complément.*

Ainsi, il est incorrect de dire :

Les enfants sont tous alentour de leur mère. On lui mit un bandeau alentour de la tête. La terre tourne alentour du soleil, etc.

C'est *autour* qu'il faut dire.

SYN. COMP.—*Alentour, autour.* Le dernier de ces mots marque une sorte de rapprochement : *autour* de la maison ; et *alentour*, une sorte d'éloignement : *ici alentour.*

(Besch.)

Ali.

Ce mot s'emploie très souvent pour désigner du pain *gras-cuit* ou *pâteux* ; une pâtisserie *lourde, mate, compacte* et *peu fermentée.* *Ali* n'est pas

français. Serait-ce par hasard à *lits*, c.-à-d. *par couchés* ?

20. Un cheval *ali*, est un cheval toujours maigre quoique mangeant beaucoup.

O étymologie ! à notre secours !

AU RESTAURANT.

— Garçon, une omelette.

— La voulez-vous *baveuse*, monsieur ?

— Comment *baveuse* !

— Mais oui, monsieur, *peu cuite* ; c'est le mot propre.

— Je vous sais gré, garçon, de ne pas avoir employé le mot *sale.*

Alitré.

V. HALITRÉ

*All aboard.

Expression anglaise souvent usitée dans les bateaux à vapeur et les voitures publiques.

Traduisez elliptiquement par *à bord ! à bord !*

V. ALL RIGHT.

Allée.

Terme que les enfants emploient pour désigner une bille de verre ou de marbre.

J'ai une belle *allée*.

Combien me donnes-tu de *marbres* (billes) pour mon *allée* ?

Allégué.

On semble oublier que ce mot est un participe et non un *substantif*.

Ainsi on a tort de dire :

Un *allégué*, votre *allégué*.

Il faut dire :

Le fait, l'excuse, la justification, la raison, le prétexte, l'exemple *allégué*.

ou bien servez-vous de *allégation*. s. f.

V. AVANCÉS.

Alléluia.

Pr. *al-lé-lui-ia*. Mot emprunté de l'hébreu, qui signifie : *Louez le Seigneur*.

Aller.

C'est sans contredit le plus irrégulier de tous les verbes français ; aussi nous fournit-il une gamme sur laquelle un grand nombre chante faux.

Au *Présent de l'Indicatif*, l'analogie veut qu'on dise : *je vas, tu vas, il va*, mais l'usage l'a emporté et veut qu'on dise : *je vais, tu vas, il va*. Cela est dû peut-être à ce que dans la forme interrogative *vais-je*, seul, est admis.

Aller, dans ses temps composés, se conjugue avec l'auxiliaire *être* : *Je suis allé, tu es allé, il est allé ; n. sommes allés, v. êtes allés, i. sont allés*, etc.

Beaucoup de personnes, employant *être* dans ce sens, disent tout court et tout net : *J'ai été, tu as été, il a été*, etc., ce qui, d'après Laveaux, Besche-

relle et la logique, est une faute de première classe, et un contresens très bien conditionné.

Le verbe *être* ne peut jamais remplacer le verbe *aller*, puisque de soi, *être* signifie *exister* et comporte toujours une idée de repos ; il n'a de rapport avec *aller* qu'en autant qu'il lui sert d'auxiliaire, et, en réalité, il y a entre *aller* et *être* la même différence qu'entre le *mouvement* et le *repos*. On ne peut donc pas les prendre indifféremment l'un pour l'autre. D'où il suit que pour parler correctement il faut dire :

Je suis allé à Québec la semaine dernière,

et non :

J'ai été.....

Je suis allé faire une visite à mon ami,

et non :

J'ai été.....

Etes-vous allé à Montréal depuis peu,

et non :

Avez-vous été..... etc.

20. Pour la même raison, on ne doit pas employer le *Passé défini* du verbe *être* (*je fus*) au lieu du *Passé défini* du verbe *aller* (*j'allai*). Ce sont des barbarismes.

Ne dites donc pas :

Je fus le voir, tu fus le trouver, il fut l'avertir, etc.

Dites :

J'allai le voir, tu allas le trouver, il alla l'avertir.

Si *je fus le voir* ne paraît pas aussi ridicule que *je suis le voir, je serai le voir*, ou tout autre temps du verbe *être*, c'est que l'habitude d'entendre ces expressions a un peu appriivoisé nos oreilles.

Ces manières de parler sont très générales en Canada.

Toutefois, pour ne pas

paraître vouloir fendre un cheveu en quatre, ou passer pour puriste, nous ajoutons que l'usage *tolère* l'emploi de *avoir été* quand la chose est complètement passée, qu'il n'y a pas de mouvement, enfin quand on suppose le retour, et *être allé* dans le cas contraire.

Mon frère *a été* à la ville hier. (Il est de retour.) Mon frère *est allé* à Rome. (Il n'est pas de retour.)

Être au lieu d'*aller* : c'est ici l'effet pour la cause. Aussi ne l'emploie-t-on qu'au *passé*.

On dit bien *vas-y* tout court, mais on ne dit pas *vas-en*, même lorsque cette expression est suivie d'un verbe.

Le verbe *aller* nous donne encore bien d'autres fruits gâtés. Lisez :

10. *J'y érai, tu y éras, i' y éra ;*

C'est moi qui *y éra*.

(*J'irai, tu iras, il ira ; c'est moi qui irai.*)

REM.—À cause de l'hiatus formé par la rencontre de *y* et *i* dans ces sortes de phrases, on retranche l'*y*. C'est une concession faite à l'harmonie.

Nous avertissons les lecteurs inconsidérés qu'ils sont exposés à pécher contre la remarque ci-dessus toutes les fois qu'ils auront à parler au *Futur* et au *Conditionnel*.

20. *J'vas ti y aller ?*

J'm'as ti y aller t'qu'ri ?

Nous vous défions de construire une phrase plus malade. Admirez-vous avec nous ce *ti* accolé à une *première* personne ? *J'm'as ti !* D'où vient ce *ti* que nous rencontrons si souvent ?

Le «*Courrier de Vaugelas*» l'explique en disant :

«*Lorsqu'il s'agit de*

phrases interrogatives, notre langue fait usage du pronom *il*, après le verbe, dans quatre cas différents.

« Autrefois, dans ces cas-là, l'interrogation faisait toujours entendre *ti*, parceque *l* ne sonnait pas dans *il*, ni *s* dans *ils*, et que, si le verbe n'était pas terminé par un *t*, on en mettait toujours un pour l'euphonie.

« La fréquente répétition de ce *ti* frappa les ignorants; ils y virent un signe interrogatif, et ils le placèrent, sans changer aucunement l'ordre des mots, dans toute phrase interrogative :

J'su ti à l'heure ? (Suis-je à l'heure ?)

T'es ti levé ? (Est-tu levé ?)

Il est ti parti ? (Est-il parti ?)

Elle est ti à la maison ? (Est-elle à la maison ?) etc.

« Puis, vu que la cons-

truction de la phrase exclamative était, comme elle l'est encore, identique à celle de la phrase interrogative, on a, toujours sans changer l'ordre des termes, appliqué également *ti* à la phrase exclamative.

Il est ti méchant !

I'sont ti stupides !

J'les s'haïs ti un peu ces gens-là !

Ce fameux *ti* est un *cuir*, convenons-en, et à *semelle*, n'en doutons pas !

30. *I'faut qu'alle alle à la messe.*

J'veux pas qu'alle alle là.

(*Il faut qu'elle aille à la messe. Je ne veux pas qu'elle aille là.*)

40. *Moman vent pas que j'y alle là.*

(*Maman ne veut pas que j'aille là, ou... que j'y aille.*)

50. *Comment 'des-vous ? Comment 'lez-vous ?*

(*Comment allez-vous ?*)

60. *Ça va t'êt'e joli*

est affreusement laid.

(Ça va être joli ; ça sera encore aller en plusieurs endroits.)

70. Au pire aller.

(Au pis aller ; le pis aller.)

80. Aller par en haut ; aller par en bas.

(Aller par haut ; aller par bas.)

ou employez les expressions officielles que vous connaissez.

V. CLICHE.

90. Aller dans les Etats.

(Aller aux Etats.)

10. Aller d'venir.

Dites :

Aller et venir (ou revenir.)

On dit également bien : aller et venir ou l'aller et le venir. Dans ce dernier cas, les mots aller et venir sont des substantifs, tandis que dans le premier cas ce sont des verbes.

110. J'ai encore plusieurs places à aller. (Il faudrait au moins dire où aller.)

Dites :

Je dois encore aller dans plusieurs endroits ; il me faut

encore aller en plusieurs endroits.

120. As-tu, avez-vous encore bien des places à aller ?

Dites :

As-tu, avez-vous encore bien des courses à faire ?

Devez-vous encore aller en plusieurs endroits ?

130. Aller aux vèpres.

(Aller à vèpres.)

140. Aller en confesse.

(Aller à confesse.)

Oui, oui, allez-y ; vous en avez besoin pour décharger votre pauvre conscience de ce affreux pot-pourri, de cette sale ripopée, et tâchez de revenir avec une bonne *apselution*. Allez, et ne péchez plus.

S'EN ALLER. — Dans tous les temps de ce verbe, le pronom *en* doit toujours *précéder immédiatement* l'auxiliaire *être*, c.-à-d. *suivre immédiatement* les pronoms personnels *me, te, se, nous, vous,*

ils, elles, ou, ce qui revient au même, le verbe *être* doit toujours se placer entre *en* et *aller*.

Ainsi ne dites pas :

Je me suis *en* allé ;

et encore moins :

J'me su' t'en allé ; il s'est *en* allé,

mais dites :

Je m'*en* suis allé ; il s'*en* est allé, etc.

De même, dites :

Ne vous en allez pas, et non :

Vous en allez pas ; allez vous-*en* pas.

20. Il n'*en* ira pas de cette affaire-là comme vous pensez.

Dites :

Il n'*en* sera pas.....

30. Je m'*en* vais vous dire ; je m'*en* vais y aller (encore moins *j'm'as y aller* !) Je m'*en* vais me promener. Je m'*en* vais me coucher, etc.

Il vaut mieux laisser m'*en* de côté et dire *je vais*...

40. Ne dites pas :

Cette chose s'*en* va faite ; le carême s'*en* va fini,

mais dites :

Cette chose est *presque* faite, sera *bientôt* faite ; le carême *achève*, est *sur le point* de finir.

50. Il s'*en* va midi, minuit ; il s'*en* va jour, nuit.

Dites :

Il est *bientôt* midi, etc.

REM.—« Sans être tout-à-fait vicieuses, ces quatre dernières expressions sont du moins vulgaires et de mauvais goût. »

Cette remarque n'est pas de nous, mais de Bescherelle.

Aller au devant, à la rencontre.

10. On va *au devant* de quelqu'un pour l'honorer : *Aller au devant* d'un Evêque.

20. On va *à la rencontre* de quelqu'un tout simplement afin de le rejoindre au plus tôt : *Aller à la*

rencontre d'un ami, d'un chons, marchez ; pars, frère. partons, partez ; va, allons, allez.

Allier.

On dit également bien :

Allier à et allier avec.

Il n'en est pas de même du verbe *Unir* (q. v.)

Allemand croche.

Se dit par corr. de *ban-croche*. adj. et s. des 2 g. Mot du style familier qu'on emploie par dénigrement pour *Bancal* et *rachitique* : Jambes *ban-croches*. Homme, femme, *bancroches*. Oh ! le ridicule *bancroche*. Va-t-en donc *bancroche*.

*Allouance.

Corr. de l'anglais *allowance*. Dites : *allocation*. s. f.

*All right.

Comme terme de voyage, *all right* se traduit par *En route, en avant, en marche ; marche, mar-*

C'est all right (c'est bien).

Tout est *all right* (tout est bien, tout va bien).

V. ALL ABOARD.

*Allspice.

Le mot français est *Toute-épice*. s. f. (pl. *toutes-épices*.) Baies des-séchées provenant d'un arbre de la Jamaïque. Leur odeur et leur saveur sont très fortes et ressemblent à celles d'un mélange de *cannelle*, de *clou* et de *muscade*, d'où leur nom de *toute-épice*.

On dit aussi :

Piment, Poivre de la Jamaïque.

On l'emploie dans la cuisine comme condiment.

Allumelle.

On dit mieux *Lame*. s. f.

Almanach.

Les trois *a* de ce mot doivent se prononcer comme le premier, c.-à-d. *aigu*.

Ne dites pas qu'une almanach est *intéressante*, puisque *almanach* est *masculin*.

V. AI.

Alcès.

Sorte de plante qui appartient presque exclusivement à l'Afrique.

Prononcez comme le mot est écrit : *a-lo-è-s*, non *a-lo-è-z*.

Alors.

On ne prononce jamais l'*s*, même devant une voyelle.

Alpéca.

Corr. de *Alpaca*. s. m. Etoffé faite avec le poil de l'*alpaca*.

Ne dites pas :

C'est de la belle alpaca.

Dites :

C'est de bel alpaca, cet alpaca est beau.

Alphabette.

Corr. de *alphabet*. s. m. Le *t* ne se prononce pas.

Même remarque pour une foule d'autres mots où on a le tort de toujours prononcer le *t* final : *archette, fouette, gorette, mentonnette, rouette, sujette* (au masc.), *toupette*, sans oublier la dernière syllabe de ce dernier mot. Nous pourrions ajouter *boute, pote, faite* et *toute* (au masc.)

Corrigions - nous ! dit l'épigramme.

Altérage.

Corr. de *atterrage*. s. m. Il y a des personnes qui emploient ce mot en parlant d'une rivière :

La rivière n'est pas large ; si elle a 15 pieds d'un altérage à

l'autre, c'est *bin dans le plusse* (au plus, tout au plus).

En hiver, on appelle *altérage* la glace qui borde les deux cotés de la rivière.

Les *altérages* sont bonnes, on peut passer en voiture dessus.

C'est un synonyme de *bordage*. Les expressions propres sont *bord*, *riovage*, m., *rive*, f.

Altère.

Corr. de *artère*. s. f.
La grosse artère.

Alton (fil d').

Corr. de *Fil de laiton*.

Amabe.

Corr. de *Amable* (prénom). Il faut toujours bien prononcer les mots, sans en excepter les prénoms, et ne pas imiter ceux qui prononcent :

<i>Adof</i>	pour	Adolf
<i>Batisse</i>	"	Batiste
<i>Emilie, Milie</i>	"	Emélie
<i>Matil</i>	"	Matilde

Et les *P'tits Djo* donc, et les *'tits Pît* ! Vraiment, notre encre rougit en écrivant ces lignes.

V. PRÉNOMS.

Amaigrir.

V. MAIGRIR.

A main, à d'samain, mal à main.

V. MAIN.

Amalgamation.

Ce mot ne doit pas s'employer pour signifier *fusion*, *réunion*, (de systèmes, de partis, de compagnies).

Amalgame

Masculin. *Un amalgame*.

Amalgamer, se fusionner.

Ces verbes s'emploient souvent à tort au lieu de *Fusionner*. v. a. Opérer une fusion, entre des partis, entre des compagnies industrielles.

Amalgamer est un terme de chimie. Fig. et fam. il signifie, Rapprocher et unir des choses différentes.

On dit *s'amalgamer*, mais on ne peut pas dire *se fusionner*, qui n'est pas français.

Ne dites donc pas, en parlant de chemins de fer :

Les deux compagnies vont *s'amalgamer*, *se fusionner*, car vous ferez ou un contresens, ou un barbarisme.

Dites, *neutralement* :

Les deux compagnies vont *fusionner*

ou, *activement* :

On va *fusionner* les deux compagnies.

Amancher.

J'te dis que j'l'ai *amanché*.
P s'est faite *amanché*, j't'en parle.

Le v'là *bin amanché*, à c'tt' heure, ... et cætera, et le reste.

De telles phrases ont

le droit de donner le baiser de paix à celles-ci :

Je l'ai *agréyé*.

P s'est faite *agréyé*.

Le v'là *bin agréyé*.

Il faudrait dire :

Embarrasser, attraper, duper, tromper, blouser, berner, et s'il s'agissait d'arguments *frappants* :

Frapper, battre, rosser, broser, peloter, arranger.

Amancher n'est qu'une corr. du v. *Emmancher* qui, au propre, ne signifie pas autre chose que Mettre un manche à quelque instrument, etc. *Emmancher* une cognée, un couteau, une faux. Condamnées donc les phrases suivantes :

Le tuyau est mal *amanché*.

Votre col est mal *amanché*, *emmanché*.

Votre robe est mal *amanchée*, *emmanchée*.

Ces rideaux sont *bin amanchés*, *emmanchés*.

faudrait : *Joint, mis, ajusté, arrangé, etc.* *crocher; coudre, découdre, recoudre; pendre; suspendre, etc.* Aussi en parlant d'objets de ménage à *défaire* ou à *refaire*.

Fig. on peut dire :

Cette affaire est mal *emmanchée*,

c.-à-d. qu'elle est mal engagé, mal commencée.

(Acad.)

Mais l'Académie ne dit pas *amanché* ! Veuillez bien le remarquer !

Toujours au fig. et pronominalement, l'Académie permet de dire :

Cela ne *s'emmanche* pas ainsi, ne *s'emmanche* pas comme vous le pensez, c.-à-d. Cela n'est pas si aisé que vous le pensez ; ou bien. Cela ne s'ajuste pas de cette sorte.

Nous abusons énormément de ce verbe *amancher*. Nous pouvons en dire autant de *démancher* et *ramancher* (ce dernier n'est pas français !) Nous les employons *indifféremment* pour signifier : *accrocher, décrocher, rac-*

Un meuble *brisé*, c'est un meuble qui a été mal *amanché*, qu'il faut *démancher* pour le *ramancher* !

V. DÉMANCHER.

Amanchure.

Corr. de *emmanchure*. s. f. Il se dit Des ouvertures d'un habit, d'une robe, d'une chemise, etc., auxquelles on adapte les manches.

Cette *emmanchure* est trop étroite, est trop large. (Acad.)

Ce mot n'a pas d'autre signification.

Amarrer.

Laissez ce verbe aux matelots, et ne dites pas :

Amarrer des souliers, des bonnets, un corset, des guides, etc.

Dites :

Attacher.....

A matin, à soir.

Dites :

Ce matin, ce soir.

On dit bien : *à ce soir* ;
mais on ne dit pas : *à ce*
matin.

A mâts cordes (être).

Une personne *est à mâts*
cordes quand elle est *à la*
gêne, pressée par le besoin,
privée de ressources.

Rattachez, si vous le
pouvez, cette expression
à celle-ci : *aller à mâts et*
à cordes. Cheminer par
la seule impulsion du
vent sur les mâts et légè-
rement, après que toutes
les voiles ont été serrées.

Ambiber.

Corr. de *imbiber.* v. a.

Ambre.

Corr. de *amble.* s. m.
Sorte d'allure d'un che-

val, dans laquelle il avan-
ce alternativement les
deux jambes d'un même
côté.

Dites :

Aller l'amble, ambler

et non :

Aller au l'ambre, lambrer.

Ambre est un nom fran-
çais, mais il a une toute
autre signification. C'est
une substance jaunâtre,
susceptible d'un beau
poli.

On s'en sert pour gar-
nir les tuyaux des pipes.

À propos, ceci nous fait
penser que nous faisons
ici une autre faute.

On dit :

Il est fin comme l'*ombre*,
et nous devrions dire :

Il est fin comme l'*ambre.*

C'est un proverbe que
l'on emploie en parlant
d'un homme très péné-
trant, fort délié.

V. LAMBRER.

Amelette, amenette. *Américain.

Corr. de *omelette*. s. f. Ne pas prononcer :
amérikiin, amirikiin.

Quelle est la ville où l'on fait
le plus d'*omelettes* ? — La ville
d'*Eu* (d'œufs).

Amérique.

L'Amérique est une des
cinq parties du monde ;
elle comprend tout le
Nouveau-Monde (l'Amé-
rique du Nord et l'Amé-
rique du Sud). C'est donc
bien à tort que certaines
personnes donnent ce
nom exclusivement aux

Etats-Unis :

Quelle nouvelle de l'Amé-
rique ? Un tel est arrivé de
l'Amérique, est allé en Amé-
rique.

Il est fort singulier
d'entendre parler de la
sorte *en Amérique même* !

Nous avons entendu
dire par un Canadien ins-
truit, et qui fait autorité,
que l'expression *Améri-
que Britannique du Nord*
n'était pas française, et
qu'il fallait dire ; *Posses-
sions Britanniques de l'A-*

***Amendement.**

Proposer, faire une motion
en amendement,
est une tournure anglaise
(*in amendment*).

Dites :

Par voie d'amendement,
sous forme d'amendement.

ou mieux :

Proposer un amendement.

***Amener.**

Quand on dit :

Pouvez-vous *amener* des
preuves de ce que vous avan-
cez ? Je puis vous en *amener*
des preuves, etc.,

on fait des anglicismes
(*to bring proof*).

On doit dire :

*Donner, produire des preu-
ves*.

V. WARRANT.

mérique du Nord. Est-ce bien cela ?

tre met sur ses épaules pour dire la messe.

Ami.

On prononce *ami*...(!)

On entend souvent dire: **Amieller.**

Faire ami avec quelqu'un. Corr. de *Emmieller*. v. a.

Cette expression n'est pas française. Dites : V. A, AN.

Faire un ami de quelqu'un.

Amikié.

Lier amitié avec "

Corr. de *amitié*. s. f.

Se lier d'amitié avec "

La raison est le flambeau de l'amitié ; le jugement en est le guide ; la tendresse en est l'aliment.

Contracter amitié avec "

Cultiver l'amitié de "

— Voulez-vous juger d'un homme, observez quels sont ses amis. (Fén.)

Amnistie, armistice.

Amicable, amicablement.

Amalgame de *amical* et d'*amiable*, d'*amicalement* et d'*amiablement*. On ferait bien de dire l'un ou l'autre, car *amicable* et *amicalement* sont des archaïsmes qui nous viennent du latin.

On confond souvent ces deux mots.

1o. *Amnistie*. s. f. Acte souverain qui efface les crimes ou délits auxquels il s'applique.

2o. *Armistice*. s. m. Suspension d'armes.

Donc :

Une amnistie, et un armistice.

Amict.

Linge bénit que le prêtre

Amnistie a un verbe : *amnistier*. *Armistice* n'en a pas.

Amollir (s').

C'est devenir *mou*.

Ne dites donc pas :

Le temps *s'amollit*

pour :

Le temps *s'adoucit, se réchauffe.*

***Amonition, amunition.**

Quand nos chasseurs manquent de poudre ou de plomb, ils disent qu'ils manquent d'*amonition*, d'*amunition*. Ils veulent dire *munition*. s. f., croyez-nous.

Ici encore, il y a un anglicisme sous roche.

Amorphoser (s').

Corr. de *Se métamorphoser*. Changer sa forme.

Plusieurs emploient cette expression pour signifier *s'endormir*.

Quelle figure de rhétorique est-ce ?

Amour (être en).

Cette expression ne doit pas s'employer en parlant des personnes, pour lesquelles il faut dire :

Être, devenir, tomber amoureux, amoureuse de.....

ou bien absolument :

Être amoureux : Ils sont amoureux ; ce sont deux amoureux.

Répétons : *Être en amour* ne doit se dire qu'en parlant des animaux.

Ampouille.

Corr. de *ampoule*. s. f.

Amusard, arde.

Corr. de *musard, musarde*. C'est un *musard*. C'est une *musarde*. On dit aussi : *trainard, trainarde* ; *traîneur, traîneuse*.

Mais on ne dit pas *traîneux* qui n'est qu'une corr. de *traîneur*.

Amydale.

Corr. de *amygdale*. s. f.
Les amygdales s'appellent aussi *tonsilles*.

On ne doit pas dire :

Avoir les amygdales.

Cette expression serait aussi ridicule que : *avoir les bronches*. Il est évident que *tout le monde* a les deux.

Dites :

Avoir l'*amygdalite* (inflammation des amygdales ou tonsilles, appelée aussi *angine tonsillaire*, et vulgairement *esquinancie*, non *esquilancie*).

V. BRONCHES.

Anagramme.

Est féminin.

Une anagramme *heureuse*.

Une anagramme *parfaite*.

Anbandonner.

Corr. de *abandonner*.

V. A, AN.

Andille.

Corr. de *anguille*. s. f.

Ane.

Corr. de *Une*. adj. num.
f. On la connaît celle-là !
V. A POUR U.

Anegdote.

Corr. de *anecdote*. s. f.
Coupez cette remarque avec votre *ganif* et allez méditer en *secret* sur votre *ganapé* les substitutions de *g* à *c*.

Anévrisme.

Masculin ! Un anévrisme.

Anflammation.

Corr. de *inflammation*.

V. A, AN.

Angélus.

Mot latin qui signifie *ange*.

Dites :

L'angélus est-il sonné ?

et non :

L'angélus est-elle sonnée.

—Mgr. Gaume, un des pins

spirituels écrivains français de ce siècle, a écrit un magnifique ouvrage intitulé : *L'anglais au XIX siècle*. in-180.

sur le seuil de l'Académie, attendant qu'on lui fasse signe d'entrer.

Angencement.

Corr. de *agencement*.

V. A, AN.

Angencer.

Corr. de *agencer*. v. a. Ajuster, accommoder, joindre, disposer convenablement plusieurs choses. Cette prononciation a un double défaut : celui de confondre deux verbes en un seul (*agencer* et *engencer*).

Anglifier, s'anglifier.

Pour raison d'analogie et d'uniformité., disons : *angliciser*, *s'angliciser*, comme nous disons *franciser*, *germaniser*, *gréçiser*, *italianiser*, *latiniser*, etc. Ne dit-on pas depuis longtemps *anglicisme* ?

Angoisse.

Prononcez *ango-èce* et non *ango-èze*.

V. A, AN.

Angle.

Est masculin : un angle droit.

Animal, animaux.

Ne prononcez pas *alimal*, *alimaux*.

*Anglification.

C'est un anglicisme.

Dites : *anglomanie*, tout en donnant un coup de chapeau très gracieux à *anglicisation* qui se tient

V. L.

REM. — Sachons distinguer entre *animaux* et *bestiaux*.

Par *animaux*, on doit entendre l'ensemble de

toutes les bêtes créées, et par *bestiaux*, toutes les bêtes à quatre pattes qui servent à la nourriture de l'homme et à la culture des terres : *bœufs, vaches, boucs, chèvres, brebis, cochons, etc.*

Animaux, c'est le genre; *bestiaux*, c'est l'espèce.

Ne dites donc pas :

Soigner les *animaux*. M'ner les *animaux* au pât (parc).

Ces restes sont bons pour les *animaux* (bestiaux).

Animaux.

On se méprend souvent quant à l'appellation du cri des animaux, aussi bien que par rapport au nom de leurs parties communes.

Voici une liste qui ne sera pas lettre-morte pour quelques-uns de nos lecteurs, nous en sommes convaincu.

Noms des animaux :

Abeille
Agneau
Aigle
Alouette

Ane
Bélier
Bœuf

Bourdon
Brebis
Buffle
Butor.
Caille

Canard
Cane
Cerf
Chat

Cheval

Chèvre
Chien (gros)

“ (petit)

Cigale

Cigogne
Cochon
Coucou

Colombe
Coq

Corbeau
Corneille
Courlis
Crocodile
Dinde
Dindon

Elephant

Leur cri :

Bourdonner
Béler
Trompeter
Grisoller, tirer

lirer
Braire
Béler
Beugler, meugler, mugir

Bourdonner
Béler
V. Bœuf

Bouffer

Carciller

courciller
margotter

Cancaner

Canqueter

Bramer

Miauler (non

miâler)
Hennir (pron.

(hanir)

Becqueter

Aboyer, hurler, grogner

Japper
Chanter, cra-

queter

Claqueter

Grogner

Coucouer

coucouler

Gémir

Chanter, co-

queliner, co-

queriquer

Croasser

Grailler

Siffler

Lamentar

Piauler

Glouglouter,

glougloter

Barêter, bar-

rier, crier

Epervier	Glapir	Sanglier	Gromeller,
Faon (pr. fan)	Raler		roumer
Frèlon	V. Bourdon	Serin }	V. Lorient
Grenouille	Coasser	Serpent }	V. Bœuf
Grive	Gargouiller,	Taureau }	Bauquer
	gringotter	Tigre }	V. Colombe
Grillon	Grilloter	Tourterelle	V. Bœuf
Grue	Craquer	Vache	Poulper, pul-
Guêpe	V. Bourdon	Vautour	per.
Hanneton	"		
Hibou	Huer, boubou-		
	ler, bubuler		
Hirondelle	Gazouiller	NOTA. La plupart des	
Hulotte	Hululer	oiseaux <i>chantent</i> ou <i>ga-</i>	
Huppe	Pupuler	<i>zouillent</i> ; le poisson seul	
Jars	Jargonner	est <i>muët</i> .	
Lapin	Clapir		
Lièvre	Vagir		
Lion	Rugir		
Lorient	Sifler		
Loup }	Hurler	PARTIES COMMUNES	
Lynx }		<i>Dites :</i>	
Merle	V. Lorient	La TÊTE d'un cheval,	
Mésange	Tintiner	d'un lion, d'une mouche,	
Milan	Huir, liper	d'un mouton, d'un oiseau,	
Moineau	Pepier	d'un poisson, d'un ser-	
Mouche	V. Bourdon	pent, d'un veau, et de	
Mouton	V. Bélier	tous les animaux chez	
Oie	Cacarder, gra-	qui la tête tient <i>immédia-</i>	
	titer	<i>tement au corps</i> .	
Ours	Aboyer	La HURE d'un brochet,	
Paon, (pr. pan)	Brailler, crial-	d'un loup, d'un sanglier,	
Perdrix	Cacaber [ler	d'un saumon.	
Perroquet	Causer, parler		
Pie	Causer, jacas-	Le BOIS d'un cerf, d'un	
	ser, babiller	chevreuil, d'un daim,	
Pigeon	Boucouler	d'un élan, d'une renne.	
Pinson	Frigoter	<i>Dites :</i>	
Poule	Glousser ca-	La BOUCHE d'un âne,	
	queter		
Poulet	V. Dinde		
Renard	Glapir, aboyer		
Rhinocéros	V. Éléphant		
Rosignol	Ramager,		
	chanter,		
	gringotter		
Ramier	V. Colombe		
Rat	Ratoner, min-		
	trir		

d'un bœuf, d'un chameau, sanguinaire que le mot
d'un cheval, d'une chèvre, *bouche*.
d'un éléphant, d'un lapin, L'Histoire naturelle
d'un mouton, d'un mulet, n'emploie jamais le mot
d'un singe. *gueule*.

En général, on dit *bou-*
che en parlant de tous les seaux et volatiles.
quadrupèdes non carni-
vores (bêtes de somme et *Bec* s'emploie aussi
de voiture). pour désigner la bouche
des *tortues*, des *têtards*

La GUEULE d'un bro- (loches), des *sèches*, et de
chet, d'une carpe, d'un tous les mollusques cé-
chat, d'un chien, d'un phalopodes.

Le GROIN (non *grouin*)
crocodile, d'une grenouil- d'un cochon.

Le MUSEAU d'une be-
lette, d'un blaireau, d'un
chat, d'un chien, d'une
fouine, d'un
renard.

Il se dit aussi lorsque
cette partie est pointue.

(Acad.)

On dit *gueule* en parlant
des *poissons*, des *reptiles*,
de la plupart des qua-
drupèdes, et enfin pour
désigner toute espèce

d'animaux *carnivores*; il
exprime plutôt la voracité
Le MUFFLE (partie nue
et muqueuse qui termine

le museau) d'un bœuf, de tous les oiseaux qui ne sont pas *oiseaux de proie*, pour lesquels on dit **SERRE**, qui s'appelle d'un cerf, d'un léopard, d'un lion, d'un taureau, d'un tigre.

Les **DÉFENSES** d'un éléphant, d'un hippopotame, d'un sanglier.

Dites :

Le **PIED** d'un âne, d'une biche, d'un bœuf, d'un cerf, d'un chameau, d'un cheval, d'une chèvre, d'un cochon, d'un élan, d'un éléphant, d'une girafe, d'un mouton, d'un veau ; et de tous les animaux chez lesquels cette partie *est de corne*.

La **PATTE** d'un chat, d'un chien, d'un crapaud, d'une grenouille, d'un lapin, d'un lièvre, d'un lion, d'un loup, d'un ours, d'un rat, d'un singe, et, en général, de tous les animaux chez lesquels cette partie *n'est pas de corne*, mais ayant doigts, ongles et griffes ; aussi

On dit aussi **PATTE** en parlant des *reptiles*, des *insectes* et des autres *animaux articulés*.

Pour les *mollusques*, on dit **BRAS**.

Pour les *poissons* on dit **NAGEOIRES**.

Dites :

Les **OS** d'une baleine, l'**OS** d'une sèche.

La **CORNE** d'un rhinocéros.

Les **ARÊTES** de tous les poissons.

L'*âne* est le symbole de l'*ignorance*

Le chien	" <i>fidélité</i>
La colombe	" <i>innocence</i>
Le coq	" <i>vigilance</i>
La cornelle	" <i>longue vie</i>
La fourmi	" <i>économie</i>
Le hibou	" <i>sagesse</i>
Le lièvre	" <i>timidité</i>

Le lion	" courage
Le loup	" rapine, cru- auté
Le moineau	" lascivité
La mouche	" témérité
Le mulet	" opiniâtreté
Le paon	" orgueil
La pie	" babû
Le pourceau	" gourmandise
Le renard	" ruse, fraude
Le tigre	" férocité
La tortue	" chasteté
La tourterelle	" foi conjugale

V. MIMOLOGISME.

Animé, animation.

Prononcez :

A-nimé, a nimasion,

et non :

*An-nimé, an-nimasion ; an-
limé, an-limasion.***Anmalgame.**Corr. de *amalgame*.

V. A, AN.

Anmeublement.

V. A. AN.

Anmouracher (s').Corr. de *s'amouracher*.On dit aussi *s'enamourer*.

V. A, AN.

Annales.

Récit des événements
année par année. Faites
entendre les deux *n* :
an-nal.

Anné.

Nom propre.

Ne prononcez jamais
âne, ne fut-ce que pour
éviter la synonymie de
prononciation avec le nom
de l'animal qu'ironique-
ment on appelle *Rossi-
gnol d'Arcadie*.

Prononcez-le bref, tel
qu'il est écrit : *Anne*, tout
comme dans *Marianne*.

— Une jeune demoiselle de
haute éducation, et portant le
nom auquel nous faisons ici
allusion, se trouvait dans une
grande soirée, où il y avait
grand bal. Un jeune élégant,
son amant, peut-être irrépro-
chable sous tous les rapports,
sauf celui du bon langage, vou-
lut prier la demoiselle de dan-
ser avec lui le prochain qua-
drille.

— Mademoiselle *âne*, dit-il,

me ferait-elle l'honneur, etc.

Cette apostrophe animale fit à l'instant monter le rouge le plus vif au front de la jeune fille, et, voisins et voisines comprimèrent de leur mieux un sourire moqueur, tout en étrivant du coin de l'œil la victime de cette gracieuse invitation. Notre jeune homme s'aperçut bien vite qu'il venait de piler sur une épine, mais la blessure était faite..... et en double.

A dater de ce moment, rupture complète entre les deux amants !

Si pour un malheureux point, Martin Ier perdit son *âne*, pour un malheureux accent, Martin II perdit son *Anne*.

Avis aux damoiseaux en herbe !

Anneau.

On doit dire :

Un anneau, un bel anneau

et non :

Une anneau, une belle anneau.

Année.

Ne dites pas :

Année fiscale.

Dites :

Exercice fiscal, ou exercices.

L'exercice de l'année.

Exercice de 1880 à 1881.

C'est un terme de finance.

Anniversaire.

Dites :

Le 50e anniversaire d'une prétrise, d'un mariage, d'une naissance, d'une profession, etc.

et non :

La 50e anniversaire.....

Il y a des fils d'Adam qui disent :

Un service annivarsaire

et même

Un service universel

pour :

Un service anniversaire.

Nous n'avons qu'une chose à leur dire :

V. A POUR E.

Annonceur.

Avis aux annonceurs !

lit-on souvent dans quelques journaux. Le mot n'est pas français.

Avis aux rédacteurs !

Anoblir, ennoblir.

Ici, c'est la prononciation qui décide du sens du verbe. *Anoblir* se prononce *a-noblir* ; *Ennoblir* se prononce *an-noblir*.

Le *premier* signifie Faire noble, donner à quelqu'un le titre et les droits de noblesse. Il ne se dit que des personnes.

Le *second* signifie Donner de la noblesse, de l'élévation, de la dignité, du lustre. Il s'applique aux personnes et aux choses. (Acad.)

V. A, AN.

Anpauvrir.

Corr. de *appauvrir*. v.
a. Rendre pauvre.

Août.

L'usage veut qu'on ne prononce pas la première et la dernière lettre de ce mot. Donc, il faut prononcer *ou*, et non *a-ou*.

Il me semble entendre miauler des chats, disait M. de Bellière, lorsqu'on prononce autour de moi "la mi-a-ou," pour "la mi-ou" (mi-Août).

Il y a cent ans, dit Féraud (Dict. crit.), que l'a a disparu de la prononciation d'*août*, et il tient toujours bon dans l'orthographe !

REM. — Il y a ici une grande contradiction. On prononce *ou*, dans *Août*, tandis qu'on doit prononcer *a-ou* dans les dérivés *aoûter*, *aoûteron*, *aoûtement*. Pareillement, on prononce *krist* dans *Christ* et *kri* dans les dérivés *Jésus-Christ*, *antéchrist*. Voilà bien carrément deux poids et deux mesures, blanc et noir, oui et non tout à la fois ! Quelle belle leçon de logique pour les enfants de nos écoles ! Et l'on s'étonne après cela d'entendre le peuple parler mal ? Soyons justes : Ce n'est pas ici le peuple qu'il faudrait corriger, mais l'orthographe qui veut se donner des airs, et qui, n'étant au fond que l'écorce de notre langue, voudrait cependant se faire passer pour l'amande. Elle badigeonne tellement ses tableaux que parfois il n'y a plus moyen de les reconnaître. Sous

prétexte de nous conserver par ci, par là, quelques lambeaux étymologiques, elle nous engendre, par contre, toute une légion de locutions vicieuses dont le présent Dictionnaire n'est qu'un faible témoin, sans compter les contresens et les et costera qu'elle nous fait faire.

Au risque de déplaire et même de scandaliser nos vénérables étymologistes nous écrivons ici bien cordialement et d'une main très ferme : *L'orthographe est la plus grande ennemie d'une langue !.....*

Oui ! oui ! oui ! faut-il donc cent
[fois vous le redire.

Aparcevoir, aparç'oir.

Corr. de *apercevoir*. v.a.

On s'n *aparçoit*
est une phrase ridicule ;
ça saute aux yeux

On s'en *aperçoit*.

Nous allons oublier :

A' s'n est pas *aparçue*

P' s'n est pas *aparçu*

pour :

Elle ne s'en est pas aperçue

Il ne s'en est pas aperçu.

..... *asné ! isné ! onné !.....*

Ceci doit ressembler un peu à certains sons de quelque langue savante !

A part.

Cette locution se met quelquefois au commencement de la phrase, et alors elle signifie : *Excepté.*

A part sa vivacité, on ne peut qu'être satisfait de son caractère. (Acad.)

Nous, nous disons :

A part de sa vivacité.....

Comme nous disons :

A part de ça, c'est un bon garçon.

Quelques-uns, amoureux de *de*, disent :

A part de d'ça !

Cette dernière faute est plus particulière à la classe ignorante, mais la première remonte plus haut.

V. DE.

* *Apénouyir, apinouyir.*

Corr. de l'angl. *Happy Apicheman, apiche-*
new year (Bonne année). **mon.**

On va fêter l'*apénouyir*, l'*apinouyir*.

Qui vous empêche de dire :

On va fêter le *nouvel an*, la *nouvelle année* ?

A pic.

Loc. adv. qui signifie *Perpendiculairement*.

Cette montagne tombe à *pic*, est à *pic*. (Acad.)

Le Canadien, employant une figure hardie comme lui, attache une autre signification à cette locution :

Une personne à *pic*, c'est une personne *hautaine, susceptible, irascible, colère, raide, fière, dédaigneuse*, etc.

2o. Ne dites pas :

Tomber *d'à pic*
mais :

Tomber à *pic*.

V. À PLOMB,
DE

Nous ne garantissons pas l'orthographe ; mais nous pouvons garantir une chose : c'est que ces deux mots ne sont pas français.

Ça signifie : *vieilleries*, et au besoin *laid* !

Respect aux cheveux blancs ! dit la morale.

Corrigeons-nous ! dit l'épigraphie.

A plomb.

Loc. adv. qui signifie : *Verticalement*.

Une ligne qui tombe à *plomb* sur une autre fait deux angles droits. (Acad.)

Ne dites donc pas :

Le soleil donne *d'à plomb*, tombe *d'à plomb* ; la table n'est pas *d'à plomb*. Marche *don* *d'à plomb*.

Otez cette maussade préposition *de*, et tout

rentrera dans l'ordre.

V. À PIC.

DE.

Apocalypse, apocalypse.

Corr. de *apocalypse. s. f.*
Révélation.

Apogée.

En dépit de sa forme féminine, ce mot est *masculin*.

Il ne faut pas se fier aux apparences : cela est particulièrement vrai en orthographe.

A poil.

Ne dites pas :

Aller à cheval à poil.

Dites :

Monter à *crú*.

C'est monter un cheval sans selle ni couverture.

*Apologie.

En anglais on dit bien : *Faire apologie* (to make an apology to a. o.), mais

en français, on dit : *Faire des excuses*.

N'allons pas voler nos voisins quand nos greniers sont pleins.

REM. — On dit bien en français : Faire *une* apologie. Faire l'*apologie* de quelqu'un ; mais il n'y a pas dans ces phrases l'ombre d'une *excuse* comme dans l'expression *Faire apologie* qui n'est qu'un anglicisme.

Apologue.

Est *masculin*, c'est certain.

Un apologue ingénieux.

Appareiller (s').

Appareillez-vous pour signifier *Préparez-vous* est une expression qui sent le matelot depuis la proue jusqu'à la poupe ; de plus, c'est un véritable contresens, car *s'appareiller* veut dire *Se joindre*

avec un pareil à soi, pas autre chose.

Cet *appareillez-vous* est sans doute ancêtre ou descendant de *agréyez-vous*.

Dans tous les cas, les seules expressions correctes pour le moment, sont : *Apprêtez-vous* et *Préparez-vous*.

2o. Evitez les loc. suiv. :

Appareille (prépare) la lampe.

Appareille (habille) les enfants.

Appareille (dresse, mets, sers) la table.

V. AGRÉYER,

APPAREILLER (s').

Apparence.

Ce mot s'emploie beaucoup sous forme elliptique dans la conversation. Il se place indifféremment au commencement ou à la fin de la phrase.

(Initial) *Apparence* qu'il aime pas ça, *pu'squ'i'* refuse.

(Final) *P y* était pas *apparence*.

Il faudrait dire :

Il y a apparence.

Selon les apparences.

D'après les apparences.

A en juger par les apparences ou apparemment.

Appartement.

Ne dites pas :

Vlà une belle appartement,

Appartement étant masculin, dites :

Voilà un bel appartement.

2o. Ne dites pas :

Appartement à louer

pour signifier :

Chambre, pièce à louer.

Un *appartement* peut contenir plusieurs pièces, puisqu'il signifie : Logement, demeure, domicile, logis, foyer.

Appartenir.

V. TENIR.

Appel.

— Ton cavalier vient-il te voir

ce soir ? — Oui, mais je vais lui
donner l'appel.

Convoquer une assemblée.

V. RAPPELER.

Ceci est un arrêt de mort pour le pauvre cavalier, car, en termes populaires, cet appel est synonyme de *piège, surprise*, mais à mots découverts, ça veut dire : « Monsieur, passez la porte ! »

Il ne faut pas dire :
Donner la pelle.

V. A'OINE.

*Appelable.

Corr. de l'anglais *appealable*. C'est un terme de droit.

Dites :

Qui relève de ; qui ressortit à (en parlant d'un tribunal) ; sujet à appel (en parlant d'une cause) ; qui peut être mis en accusation (en parlant d'une personne).

*Appeler.

Appeler une assemblée est une tournure anglaise (to call a meeting).

Dites :

Appendice.

Prononcez : *ap-pîn-dice*.

Appetit.

Corr. de *appétit* s. m.

10. Ne dites pas :

J'ai une bonne *appetit*

J'ai une forte *appetit*

mais dites :

J'ai un bon *appétit*

J'ai un *grand*, un *violent* *appétit*.

20. Ne dites pas :

Pour l'*appetit* de quelques sous, il a perdu des piastres.

Dites :

A l'*appétit* de quelques sous, etc.

Cela signifie : *Par désir d'avoïr, par envie d'épargner*.

Cette locution a vieilli.

30. Ne dites pas.

J'ai pas d'*appétit* pour le dîne à soir.

Dites :

Je n'ai pas d'appétit à la diode ce soir.

On dit : avoir de l'appétit à une chose, et non pour une chose.

40. On dit :

Demeurer sur son appétit et non :

Rester sur son appétit.

*. Pour la santé de l'âme et du corps, le désir et l'appétit ne doivent jamais être entièrement satisfaits. (Boiste.)

*Applicant.

Pour la place dont je vous ai parlé, il y a eu dix *applicants*.

Dites :

... *postulants, demandeurs, solliciteurs.*

V. APPLICATION.

*Application.

Prenons garde, voilà un mot collant !

On dit tous les jours :

Un tel a fait *application* pour telle place. La place est vacante, faites *application*.

J'ai fait *application* pour avoir la place ; mais le *mana-*

ger m'a répondu qu'il y avait pas de vacance (no vacancy) pour à c'est' heure !

On lit même dans certaines feuilles publiques :

M. un tel fera *application* à la législature pour faire incorporer telle société.

Ne dirait-on pas qu'il s'agit de plaie, de vésicatoire et d'emplâtre !

Ces phrases ne sont pas françaises dans le sens qu'elles ont ici. Ce sont des anglicismes (*to make an application*).

Dites :

Présenter une pétition, pétionner ; faire une soumission, soumissionner ; faire une demande, demander ; adresser une supplique ; adresser une requête ; faire une tentative ; solliciter, postuler, etc.

Comme d'habitude les expressions françaises ne font pas défaut.

V. APPOINTER, APPLICANT.

Applaudir.

Corr. de *applaudir*.

Même faute et même remarque pour *s'applaudir*, *applaudissement* et *applaudisseur*.

(Pour la syntaxe de ce verbe v. Gram. Robert. No 800.)

***Appointement.**

V. APPOINTER.

***Appointer.**

Ce verbe est français (Donner des appointements à un employé), mais dans le sens ci-dessous, c'est un anglicisme.

Ainsi :

M. X.... a été *appointé* juge... arbitre... syndic... commissaire, etc.,

n'est évidemment, ni plus ni moins, que le verbe anglais avec une terminaison française.

Le substantif APPOINTEMENT a suivi la même route ; c'est une forma-

tion ou une difformation ou une difformité (c'est tout un) de l'anglais *appointment*. Ruons donc du pied ces expressions et disons *nommer* au lieu d'*appointer*, et *nomination* au lieu d'*appointement*.

APPOINTER. — On ne dit pas :

Appointer un fusil, un canon, etc.,

mais :

Pointer un fusil, un canon.

V. AFFILER.

APPLICATION.

Appoints.

Je ne suis pas *pour attend'e ses appoints*

se dit au lieu de :

Je ne veux pas *l'attendre*.

Appoints n'est pas français dans cette acception.

V. POUR.

Appréhender.

Pour les cas où il prend *ne*,

V. NE.

Apprendre.

Corr. de *apprendre*.

SYN. APPRENDRE, ÉTUDIER. — *Apprendre*, c'est acquérir des connaissances ; *étudier*, c'est travailler pour en acquérir : on *étudie* pour *apprendre*, et on *apprend* à force d'*étudier*. (Besch.)

Ainsi, dites :

Il *étudie* sa leçon afin de *l'apprendre*.

Si vous dites :

Ma fille *étudie* la musique, vous constatez le fait purement et simplement (elle prend des leçons de musique) ; mais si vous dites :

Ma fille *apprend* la musique, vous faites entendre par là qu'elle réussit dans l'étude de la musique.

Voilà des nuances qu'il faut savoir distinguer.

Ajoutons qu'on *enseigne* les sciences, qu'on

montre les arts, et qu'on *apprend* les métiers.

Apprivoiser, appri'oé-ser.

Corr. de *apprivoiser*.

Pr. a-pri-vois-zé, comme on prononce le mot *vois*.

*** Appropriation.**

Employé pour signifier *Crédit voté par la législature*, par une municipalité, ou une corporation, ce mot est un anglicisme.

Même remarque à l'égard du v. *approprier*.

Appuyer (s').

On *s'appuie* de bien des manières :

1o. Sur le *côté*, c'est *s'accoter*.

2o. Sur le *coude*, c'est *s'accouder*.

3o. Sur le *dos*, c'est *s'adosser*.

V. ACCOTER.

Après.

V. ACRÉ.

Après.

Ne dites pas :

Je suis *après* écrire; il est *après* s'habiller, etc.

Dites :

Je suis à écrire; il est à s'habiller

ou bien :

J'écris; il s'habille.

20. Les phrases suivantes sont incorrectes :

La clé est *après* la porte (à la porte).

Votre chapeau est *après* le crochet (au crochet).

A¹ s'essuie *après* sa robe (avec, à sa robe).

Grimper, monter *après* un arbre (à, sur un arbre).

30. S'agit-il d'enlever, d'ôter, de séparer, de détacher, de faire disparaître quelque chose qui adhère à une autre chose, on dit à tort : enlever, oter, etc. . . . *après, d'après,*

Ex. :

Ote l'encre *après* ta plume (de ta plume; nettoie ta plume).

Ote la glace *après* la hache (de la hache; nettoie, déglace la hache.)

Otez cette tache *d'après* votre robe (de votre robe; enlevez cette tache qui salit, souille votre robe).

Si la chose *ne salit point* : dites : *qui est sur, sur, de.*

40. Ne dites pas :

Attacher, mettre une chose *après* une autre.

Dites :

Attacher, mettre une chose à une autre.

50. Autre nuance de *après* :

Regardez *après* (sur) la pelote, vous y trouverez une aiguille.

60. Il y a des phrases qui nécessitent une périphrase : c'est quand *après* vient en dernier lieu.

Ainsi, en parlant d'un ouvrage difficile à faire, dites :

J'ai eu beaucoup de difficulté à le faire

et non :

J'ai eu bien d'la misère après.

En parlant d'un enfant difficile à élever, dites :

Cet enfant me fait beaucoup de peine, me cause beaucoup d'inquiétude, me donne bien des embarras, etc.

et non :

J'ai bien d'la misère après.

En parlant d'un objet auquel s'est attaché de la glace, de la terre, etc., dites :

Couvert de, garni de.....

et non :

'Y a d'la glace après.

70. Il y a pléonasmе à dire :

Et puis après,

Puis après,

et barbarisme à dire :

Et p'is après,

P'is après.

Dites :

Après, ensuite.

On dit également bien :
Attendre quelqu'un, quelque chose ou attendre après quelqu'un, après quelque chose.

Par après ne se dit plus ; dites : après, après cela, ensuite.

Si nous mentionnons en passant les

J'suis-t-après, j'su'-t-après, chu-t-après, etc.,

c'est pour vous supplier de fuir à tire-d'aile ces expressions archibarbaires ! Dites :

Je suis après,

et encore vous ferez bien de vérifier par vous-même, en consultant le dictionnaire de l'Académie.

A propos.

V. PROPOS.

Apse, aspe, astme.

Corr. de *Asthme*. s. m.
(On prononce *as-me*.)

. Une vieille femme demandait un jour à un pharma-

cien " de la racine *d'estomac d'homme qu'est bonne pour l'apse.* " toute la ville, voilà le *réservoir.*

Elle voulait dire " du *Stramonium* qui est un remède contre l'asthme. "

V. BARBARISMES.

A pu près.

Corr. de *à peu près.* loc. adv.

I' sont *à pu près* du même âge.

(*Ils sont à peu près de même âge.*)

C'est *à pu près* ça.

Aqueduc.

Ne pas prononcer *aquéduc, aquiéduc, aquieuduc.*

On fait un contresens en donnant le nom d'*aqueduc* au *réservoir* qui fournit l'eau à la ville de Montréal. Le *canal* qui amène l'eau de Lachine à la ville, voilà l'*aqueduc*, et le *réceptient* ou *bassin* qui reçoit cette eau pour la distribuer ensuite par

Aquieux.

Corr. de *aqueux.* adj.

*. A l'époque du choléra, on défendait les légumes *aqueux.*

— Nous mangeons pourtant bien de *Poseille*, dit naïvement une dame; mais ça a des *queues* si petites!

(*La Rigolade sténographique.*)

Araignée.

Insecte aptère (sans ailes), à 6 ou 8 yeux et 8 pattes. Il n'est pas venimeux (non *vlimeux*).

Prononcez *a-rè-gnè*, (non *arigné, orégnè, ori-gnè*).

De plus, ne dites pas : *Un*, mais *Une* araignée.

A ras de.

Cette loc. n'est pas française. *À ras* et *au ras* sont des loc. adv. qui signifient *Près, proche.*

À RAS veut être suivi de
l'article : à ras l'eau. AU
RAS veut être suivi de
la prép. *de : au ras de*
l'eau. Cheveux coupés *au*
ras de la tête.

On dit : Abattre, raser
une maison *rez* pied, *rez*
terre (la raser par le *pied*,
la mettre à niveau de
terre).

Couper des arbres *rez*
terre (à fleur de terre, au
niveau du sol).

Arbite.

Corr. de *arbitre*.

Quelques-uns disent
sous-arbitre ; c'est *sur-ar-*
bitre qu'il faut dire, et
comme ci-dessus ne pas
prononcer *arbite*.

V. RE.

Arbusse.

Corr. de *arbuste*. s. m.

V. TE.

Arc.

Dites :

Un *arc* de triomphe,

Un *arc* triomphal,

et non :

Un *arche*, une *arche*.

Par contre, il faut dire :

Une *arche* de pont,

et non :

Un *arc* de pont.

Au pluriel, l'*s* ne se
prononce pas : « Des *arcs*
attachés ensemble. » Pro-
noncez : Des *ark* attachés
ensemble.

Nous le répétons : *arc*
est *masculin*, et *arche* est
féminin.

— C'est surtout aux Romains
qu'il faut attribuer la pensée
politique des *arcs de triomphe*.

Arcandi (d').

Ça c'est du sucre *d'arcandi*,
du bon sucre *d'arcandi*.

Dites :

..... du sucre *candi*, de bon
sucre *candi*,

et tout sera bien dit.

Arc-boutant.

Beaucoup de personnes

disent *en arbutant* pour signifier à *contre-cœur*, avec *répugnance*, *malgré soi*, *en murmurant*, avec *dépit*, etc.

Cet enfant n'obéit qu'*en arbutant*.

Peut-on, par extension, rattacher cette expression au substantif *arc-boutant*?

2o. Au singulier comme au pluriel, prononcez *arbutan*. Le *c* de *arc* est également muet dans tous les composés de ce genre, tels que *arc-bouter*, *s'arbuter*, *arc-doubleau*.

REM. — Il est malheureux que certains littérateurs canadiens, pleins de mérite du reste, connaissent si peu l'orthographe que d'écrire *arbuter*, *arbutant* au lieu de *arc-bouter*, *arc-boutant*. Ceci ne blesse en rien le bon sens, ni la sténographie, mais l'orthographe !

elle braille déjà : *au voisin ! et s'apprête à engendrer chicane !* On sait que cette mégère ne badine pas avec ses esclaves.

— Les Pères de l'Eglise ont été les *arcs-boutants* de la religion. (Trév.)

Arce ou Arse.

Presque tous les anciens (et aussi quelques-uns *en deçà*) donnent à ce mot la signification de *place*.

Ne vous gênez pas, j'ai de l'*arce*, j'ai assez d'*arse*.

Nous ne voyons pas que ce mot puisse venir d'ailleurs que du mot *aire*.

s. m. dont il pourrait bien être une corruption. En consultant les dictionnaires, on voit que *aire* signifie *Une surface plane* comme l'*aire* d'un plancher. L'*aire* d'un bassin (le *fond*). L'*aire* d'un pont (partie sur laquelle on marche). L'*aire* d'une maison (l'espace compris

entre les murs). Nos yeux ne voient point mais nos oreilles entendent une grosse objection de la part d'un gros étymologiste : *c'est pas ça!* non? Alors nous allons dire un peu comme le loup de la fable : Si ce n'est pas ça, c'est donc autre chose. Est-ce *large*? « Accommodez-vous, le pays est *large* » est un vieux proverbe qui se dit à une personne qui se gêne inutilement.

Large, en outre, se prend substantivement pour *Largeur* — AU LARGE est une loc. adv. qui veut dire *Spacieusement*. Etre logé bien *au large*. Se mettre *au large*. Vous êtes trop pressé, trop serré, mettez-vous *au large*. N'est-ce pas qu'il y a quelque rapport entre ces deux mots (*aire* ou *large*) et *arse*?

(V. au SUPPLÉMENT.)

Arc-en-ciel.

Ne dites pas :

Voyez donc *cette belle arc-en-ciel!*

Dites :

. *ce bel arc-en-ciel!*

puisque *arc-en-ciel* est *masculin*.

Archéologie.

Pr. *arké*. . . .

Même prononciation de *ch* dans les dérivés de ce mot.

Archette.

Corr. de *archet*. s. m.

Un gros archet.

V. ALPHABETTE.

Archiconflérie.

Archiconfrérie, s'il vous plaît!

Archiépiscopal.

Pr. *arki*. . . .

Ar'culer, raculer.

Corr. de *reculer*.

Arcule don' ça.

Arculons, Articulons,

Petite pellicules qui se détachent de la peau autour des ongles. *Envie* (f.) est le mot propre.

Ardoise.

Féminin! donc : *Une* ardoise, et non *Un* ardoise.

Arêche.

Corr. de *arête*. s. f.

Une arête de poisson.

Aregârdér.

Corr. de *regarder*. v. a.

V. A, AN.

Arepentigny.

Corr. de *Repentigny*.

V. A, AN.

A revoir.

Si, par ces mots, vous voulez dire *adieu*, dites *au revoir*, car *à revoir* signifie à être *revu*, ce qui est un peu différent. Faut-il dire de ne pas prononcer *au re'oïr* ?

À LA REVOIYURE est une expression qui passe pour synonyme de *au revoir*, et qui s'est d'abord dite en souriant, car chacun était bien convaincu qu'elle n'était pas française ; mais peu à peu le sourire s'en est allé pour faire place au sérieux et l'expression a resté. C'est pourquoi vous entendrez aujourd'hui plus d'une personne vous dire : à la *revoiyure*, même à la *re'oiyure*, avec l'aplomb d'un Parisien qui vous dirait : *au revoir*.

Aria.

Embarras.

Si vous tenez à ce mot, ne dites pas : *un aria*, *du aria*, *des aria*, mais dites : *un* (n') *aria*, *de l'aria*, *des* (z') *arias*, en faisant liaison de la lettre *a*, initiale du mot *aria*, avec la dernière lettre du mot précédent, parce que *aria* com-

mence par une voyelle. **Armistice.**

Mais cette expression est vieillie ; il vaudrait mieux dire : *désarroi, tumulte, cacarme, tapage* (m.), ou autres mots équivalents.

Arithmétique.

Pr. *a-rit-mé-tik* (et non *aritmítik, arétmétik, arik-mítik, armétik, etc.*)

Armanach.

Corr. de *almanach*.s.m.

Un *almanach* (non *une*).

*. La femme d'un homme célèbre se plaignait de son mari qui, paraît-il, la négligeait trop volontiers pour sa bibliothèque.

— Ah ! disait-elle, que ne suis-je un livre ! j'aurais la chance d'être feuilletée de temps en temps.

— Je le veux bien, répondit le mari, mais dans ce cas, tâche d'être un *almanach*.

— A merveille, tu me consulterais chaque jour !

— Oui.... et je te changerais chaque année !

V. AMNISTIE.

Argent.

On dit bien : *Les blés, les farines, les grains, les thés, les bois, les vins, etc.*, mais on ne dit pas : *les argents* ; c'est un anglicisme (*moneys* : deniers, espèces). Le pluriel n'est permis que dans le cas où *argent* est employé comme synonyme de *métal*, et non comme *numéraire*.

Ex. :

De *tous ces argents*, celui-ci est le plus pur, le plus fin, le plus blanc.

(Besch.)

Mais il vaudra toujours mieux nommer les choses par leur nom, et dire, dans ce cas, *fragments, échantillons*, afin de laisser la règle sans exception.

20. Il ne faut pas ou

blier que *argent* (comme le nom de tous les *métaux*, et de toutes les *saisons*) est *masculin*.

Vous ne direz donc plus :

De l'*argent blanche* (blanc).

A'-vous de l'*argent neuve* (neuf) ?

30. Les expressions suivantes :

Argent de papier

Argent de plomb

portent en elles-mêmes leur propre condamnation.

40. Ne dites pas :

Payer en *argent dur*.

Dites :

Payer en *argent*, en *monnaie d'argent*, ou bien en *espèces* (c.-à-d. en *or* ou en *argent*).

**. Un grain d'*argent* peut être tiré en un fil de 330 pieds de longueur.

— Pour s'assurer s'il y a du *cuivre* dans l'*argent*, versez un peu d'alcali volatil (ammoniac) ; s'il y en a, l'*argent* passera immédiatement du blanc au bleu.

— Dans le *plaqué*, l'*argent* entre pour 1/20 en poids.

Monologue d'un ivrogne :

Quel dommage de dépenser son pauvre *argent* à acheter de la viande, qui est moitié os, tandis qu'on pourrait si bien l'employer à acheter du rhum, où il n'y en a pas du tout !

Morale ! L'*argent* est un bien mauvais maître, mais un fort bon serviteur. (Bacon.)

Argot, ergot.

Ne confondons pas. Les deux mots sont bons, mais ne sont pas synonymes.

L'*argot* est le langage des gueux et des voleurs, qui n'est intelligible qu'entre eux. *Parler l'argot*.

C'est aussi l'Extrémité d'une branche morte qui demande à être coupée ; d'où le verbe *argoter*.

Dans ce dernier cas on dit aussi et mieux *érgot* et *ergoter*.

L'*érgot* est un petit on-

gle pointu, qui vient à la **Arouter, s'arouter.**

patte de quelques animaux, vers la partie postérieure. *Ergot* de coq ; *ergot* de chien.

Employé pour signifier *Habituer, accoutumer, s'habituer, s'accoutumer.*

Ces prétendus verbes sont des barbarismes, et d'inutiles réductions de *Router, routiner* : Habituer quelqu'un à faire une chose par routine.

— Défiiez-vous de la *routine* : elle tue corps et âme.

V. A, AN.

DÉROUTER.

Aridelle, éridelle.

Corr. de *Ridelle*. s. f. Chacun des deux côtés d'une charette.

Les partisans de l'*aridelle* et de l'*éridelle* disent généralement : *étrottoi* pour *trottoir*, et *établette* pour *tablette*.

Osez-le-leur dire !

Ajoutons que *éridelle* est français (s. f.), mais elle est loin de signifier l'*éridelle* en litige.

Arignée.

V. ARAIGNÉE.

***Arlepape.**

Corr. de *Hornpipe*.

(Danse écossaise, vive, à 3 temps, avec 9 croches par mesure.)

Arracher.

Pour la convenance des termes, on dit :

Arracher une carotte

Amputer un membre

Couper une asperge

Cueillir une fleur

Extraire une dent.

Arrangement.

Ce mot étant *masculin*, dites :

Un bon, un mauvais arrangement,

et non :

Une bonne, une mauvaise
arrangement.

De plus, *Faire des arrangements*, c'est *Faire une conciliation*, et *Prendre des arrangements*, c'est Prendre des mesures, des moyens pour finir une affaire.

On confond souvent ces deux locutions.

Arranger.

On *arrange* des livres, du papier, une chambre ; ses idées, ses paroles, etc. On va même jusqu'à *arranger* quelquefois son prochain en lui mettant le poing sous le nez et le pied ailleurs (il y en a qui vous font cela *aux p'tits oignons*) ; mais tout cela ne nous permet pas d'*arranger* un habit ou une culotte, ou etc.

Il faut les *refaire* ou les *raccommoder* selon le besoin.

Arréré.

Corr. de *arriéré*.

Il est *bin arréré* dans ses paiements.

Dites :

Il est *bien arriéré* dans ses paiements.

V. ARRIÉRAGES.

Arrêter, espérer, fumer.

Ces trois verbes s'emploient souvent dans le sens d'*attendre* :

Arrête un peu que je m'explique.

Espère donc, tu n'es pas pressé.

Fume, fume, va, t'as bin l'temps.

V. ATTENDE.

Arriérages.

Dites : *arriérages*. s. m. pl.

« Anciennement, dit Nicot, on disait au singulier *arriérage*. Le droit mot est *arriérages*, mais le français le syncope. »

Le bon sens nous force à dire que *arriérages* est plus rationnel que *arrérages*, puisqu'il rappelle, conserve la racine du mot (*arrière*). *Arriérages* a dû être formé de la même manière que *entourage*, *parentage*, *voisinage*, etc., par l'addition de la syllabe *age*, ce qui prouverait la légitimité du mot *arriérages* (*arrière-ages*).

REM. — *Arrérages* n'est pas le seul mot où l'*i* a été retranché.

Témoins : *Armorier*, *domanial*, *luthéranisme*, *notariat*, *secrétariat*, *territorial* et *vicariat* !

V. ARRÉRÉ.

Arrimer, s'arrimer.

C'est *s'arranger*, *se préparer* ; bref, pour parler le langage *officiel*, mais non *officieux*, c'est *gréyer* et *se gréyer*.

V. AGRÉER.

APPAREILLER (s').

Arriver, partir.

Ne dites pas :

Il est arrivé le jour, la nuit.

On partira le jour, la nuit,

mais dites :

..... de jour, de nuit.

Fam. on dit :

Il en arrivera ce qu'il pourra,
et non :

Il arrivera c' qui' pourra.

C'est synonyme de

Arrive qui plante.

Arrosoi, arrousoi.

Corr. de *arrosoir*, qui est *masculin*. Un *arrosoir*.

Arrouser.

Corr. de *arr.ser.* v. a.

Même remarque pour *Rosée*, s. f. qu'on change en *Rousée*.

Arsenic.

Pr. le *c*.

Artic'.

Corr. de *article*. s. m.

Artichou.

Corr. de *artichaut*. s. m.

L'*artichaut* nous vient de la Sicile et de l'Andalousie.

Article éditorial.

V. ÉDITORIAL.

Articulons.

V. ARTICULONS.

Artifailles, artifouailles.

C.-à-d. 1o. Colifichets, babioles, breloques, ornements ridicules, fanfraluches, etc.

Dans ce cas, *artifailles* et *artifouailles* prennent la place de *attifets*, dont ils ne sont probablement que la corruption.

Attifouailles, nous dit-on, est encore usité dans certaines campagnes de la France dans ce sens.

2o. Quelques-uns appellent de ces noms ce que d'autres appellent *trânaillies*, *trânailleries*

et *trâneries*. Tout cela, c'est de l'algonquin.

Artillerie.

Pr. *ar-til-ri* (non *ar-tigéri*):

Artisan.

Le féminin est *artisane*.

Artisse.

Corr. de *artiste*. s. m. et f.

Un artiste. Une artiste.

On ne doit qualifier du titre d'*artiste* que celui ou celle qui travaille dans un art où le génie et la main doivent concourir: Un *peintre*, un *sculpteur*, un *musicien*, un *architecte*, un *acteur*, sont des *artistes*.

Nous engageons certains *musiciens* à relire ceci *deux fois*.

Artistiquement.

Barbarisme pour *artistement*.

Arupiaux, auripiaux

Ces deux mots s'em-

plioient comme synonymes de *oreillon*. s.m. Nom vulgaire de l'inflammation idiopathique de la glande parotide ou du tissu cellulaire et des glandes lymphatiques qui l'entourent.

Pour parler clairement, c'est un *mâl d'oreille* qu'on attrape quand on s'expose au froid et à l'humidité.

Oreillon s'emploie surtout au pluriel, *Des oreillons*. On dit aussi *Oreillons*. (Acad.)

Ar'venir, ravenir.

Corr. de *revenir*.

Vous avez entendu, ou vous entendrez les phrases suivantes avec leurs deux nuances : *ar* et *ra*.

10. Si ça vous *arevient* encore !

Que ça vous *arvienne p'us* ! plus que.....

20. Si ça *travient* encore ! c.-à-d. Si j'*apprends* que..

Que ça *travienne p'us* !

A ceux qui s'expriment que.....

ainsi, nous devrions répliquer en leur lançant un *Béscherelle* à la figure !....

Il ne faut pas se gratter longtemps l'oreille pour trouver le corrigé de ces menaçantes locutions :

c'est le verbe *Revenir* précédé du fameux *a* dont nous avons parlé à l'article A, AN (q. v), avec histoire de A pour E.

Pour parler correctement, il ne suffirait pas de remplacer les verbes *arevenir*, *ravenir* par *revenir*. Il faudrait de plus remplacer les pronoms personnels, en mettant la *première* personne au lieu de la *deuxième*.

Ainsi, il faudrait dire :

10. S'il *me revient* que.....

20. Qu'il ne *me revienne*

Que *je n'apprenne* plus

Toutefois, il nous semble plus simple de dire :

Si cela vous arrive encore !

Que cela ne vous arrive plus !

On dit aussi, dans le même sens :

Que je vous y reprenne !

Que je ne vous y reprenne plus !

(Pas de *Quos ego!*....)

As.

Ne dites pas :

Une belle as ; une seule as, mais :

Un bel as ; un seul as.

Nous disons cela aux *ghémleurs!*

Asile.

Ouvrant une bouche d'une dimension capable de donner asile à une charge de foin, contenant et contenu, quelques personnes vous disent :

Ma petite fille va à l'*asile*.

Cet *à* et cet *asile* nous ont toujours donné l'en-

vie de bâiller, et, sincèrement, nous ne connaissons que la puissance du *bâillon* pour dompter cette affreuse prononciation.

Asperge.

Corr. de *asperge*. s. f.

Ce légume provient de l'Asie; sa racine est diurétique.

On dit : *Couper* une asperge (non *arracher*).

Assaiye, essaiye.

Corr. de *essai*. s. m.

C'est rien qu'une première *assaiye*.

Cette phrase ? Alors, mon cher compatriote, votre coup d'essai n'est pas un coup de maître.

Reprenez-vous !

Assarmenté.

Corr. de *assermenté*. p. p.

On dit :

Déclaration faite sous serment,

et non :

Déclaration *assermentée*.

On *assermente* les *personnes* et non les *choses*.

*** Assesseur.**

Employé dans le sens de *estimateur*, ce mot est un anglicisme (*assessor*).

Assez.

Ne dites pas :

J'ai bu *assez* ; j'ai mangé *assez*.

Dites :

J'ai *assez* bu ; j'ai *assez* mangé.

RÈGLE. — *Assez* doit, en général, précéder le mot qu'il modifie.

2o. Il ne faut pas employer *assez* dans le sens de *tellement*.

J'ai eu *assez* peur que j'en ai été malade.

Dites :

J'ai eu *tellement* peur que...

J'ai eu *si grande* peur que...

3o. On dit souvent, mais incorrectement :

Cet homme est *assez* orateur.

Il faut dire :

Cet homme est *assez bon* orateur.

C'est un *assez bon* orateur.

Il est *assez fort* comme orateur.

Vous n'avez jamais entendu dire :

Il est *assez* chantre (pour *assez bon* chantre)!

Assiette.

Féminin... Une *assiette*, et non : *Un* *assiette*, et encore moins : *in* *assiette*.

Assination, assiner.

Corr. de *assignation*. s. f., et de *assigner*. v. a.

Assir, s'assir.

Rassir, se rassir.

Ces quatre verbes ne sont qu'une corruption des verbes *asseoir*, *s'asseoir* ; *rasseoir*, *se rasseoir*. Littré nous dit que ces verbes *assir*, *s'assir*, *rassir*, *se rassir* ont cours en Picardie et en Provence. Nous pouvons ajouter en

toute sûreté et en Canada, car qui ignore que la grande masse du peuple d'en bas (et un peu d'en haut) dit : Je m'*assis*. Je m'*assisais*. Je m'*assirai*. Je m'*assirais*. *Assis-toi*. *Assisons-nous*. *Assisez-vous*. Va *t'assir*..... Vous connaissez le reste.

Comme on emploie très souvent le verbe *s'asseoir*, et qu'il est irrégulier, nous en donnons ici la conjugaison *in extenso*, dans les deux formes d'usage.

PREMIÈRE FORME :

1. INDICATIF PRÉSENT. — Je m'*assieds*, tu t'*assieds*, il s'*assied*; n. n. *asseyons*, v. v. *asseyez*, ils s'*asseyent*.

2. IMPARFAIT. — Je m'*asseyais*, tu t'*asseyais*; il s'*asseyait*; n. n. *asseyions*, v. v. *asseyiez*, ils s'*asseyaient*.

3. PASSÉ DÉFINI. — Je m'*assis*, tu t'*assis*, il s'*assit*; n. n. *assimes*, v. v. *assîtes*, ils s'*assirent* (et non : Je m'*asseyai*, tu t'*asseyas*, ils s'*asseyas*).

4. PASSÉ IND. — Je me suis *assis*, etc.

5. PASSÉ ANT. — Je me fus *assis*, etc.

6. PLUS-QUE-PARF. — Je m'*étais assis*, etc.

7. FUTUR. — Je m'*assiérai*, tu t'*assiéras*, il s'*assiéra*; n. n. *assiérons*, v. v. *assiérez*, ils s'*assiéront*.

8. FUTUR ANT. — Je me serai *assis*, etc.

9. COND. PRÉS. — Je m'*assiérais*, tu t'*assiérais*, il s'*assiérait*; n. n. *assiérions*, v. v. *assiériez*, ils s'*assiéraient*.

10. COND. PASSÉ. — Je me serais *assis*, etc. ou Je me fusse *assis*, etc.

11. IMPÉR. — *Assieds-toi*, *asseyons-nous*, *asseyez-vous*.

12. SUBJ. PRÉSENT. — Que je m'*asseye*, que tu t'*asseyes*, qu'il s'*asseye*; q. n. n. *asseyions*, q. v. v. *asseyiez*, qu'ils s'*asseyent*.

13. IMPARFAIT. — Que je m'*asseye*, q. tu t'*asseyes*, qu'il s'*asseye*; q. n. n. *asseyions*, q. v. v. *asseyiez*, qu'ils s'*asseyent*.

14. PASSÉ. — Que je me sois *assis*, etc.

15. PLUS-QUE-PARF. — Que je me fusse *assis*, etc.

16. INF. PRÉS. — *S'asseoir*. 19, 20. Comme la 1re forme.
17. PASSÉ. — *S'être assis*. — *Rasseoir* se conjugue de même.
18. PART. PRÉS. — *S'asseyant* (inv.).
19. PART. PASSÉ. — *assis, assise*.
20. PART. PASSÉ COMP. — *S'étant assis*.

Le participe régit *dans* et *sur*.

DEUXIÈME FORME :

1. *Je m'asseois, tu t'asseois, il s'asseoit ; n. n. assoyons, v. v. assoyez, ils s'assoient.*
2. *Je m'assoyais, etc.*
3. Comme la 1re forme.
4. Le *participe passé* étant le même pour les deux formes, les temps composés se conjuguent de la même manière dans les deux formes.
7. *Je m'asseoirai, etc.*
8. V. 4.
9. *Je m'asseoirais, etc.*
10. V. 4.
11. *Asseois, assoyons-nous, assoyez-vous.*
12. *Que je m'asseois, etc.*
13. Comme la 1re forme.
- 14, 15, 16, 17. V. 4.
18. *S'assoyant* (inv.).

REM.— Il n'y a pas de verbe, dit Bescherelle, qui ait subi autant de variations dans sa conjugaison que le verbe *asseoir*.

Il est certain, dit encore Bescherelle, que la *deuxième forme* est beaucoup plus commode en ce qu'elle est plus régulière. Cependant elle est moins en usage que la précédente à laquelle il faut se conformer. Toutefois, hors de la première acception, et à la voix active, la *deuxième forme* est plus commune et doit être préférée.

La *première forme* du verbe *s'asseoir* (*Je m'assieds*) serait, d'après Littré, en usage dans l'Ouest de la France, tandis que la *deuxième forme* (*Je*

m'asseois) le serait dans Ne pr. pas Saint Fran-
le Centre. çois d'Assi'.

De plus, la forme : *Je m'assieds* est du style simple, et : *Je m'asseois* appartient au style élevé.

À quel style donc appartiennent *Assir & Cie*?
—Au sublime... ridicule!

REM.—Notre *Je m'assi* ne serait-il pas une contraction de la première formule : *Je m'assieds* (je m'assie)?

La chose est d'autant plus probable que nous avons la maussade habitude de glisser sur les mots; ce qui nous fait très souvent omettre la dernière syllabe.

La formule *Je m'assieds*, n'est-elle pas, en outre, usitée dans l'Ouest de la France, patrie de nos ancêtres?

(Maintenant, lecteur, vous pouvez Faire *sisi*, nous allons nous rendre à *Assise*.)

Assise.

Ville d'Italie, patrie de Saint François d'Assise (1182-1226).

Associère.

Barbarisme pour *associée*.

REM.—Il ne faut pas confondre *associé*, *éc*, terme de commerce, avec *ami*, *e*, *compagnon*, *compagne*.

Assortiment.

Dites :

Un grand, un bel assortiment,

et non :

Une grande, une belle assortiment.

Assortir, s'assortir.

Ces deux verbes régissent également à et avec.

Assujété, ée.

Ce mot n'est pas français. Ce n'est sans doute qu'une corr. et une fausse application du part. passé *assujéti*. Il faut dire : *sujet*, *sujette*. adj.

Être *sujet* au mal de tête.

Elle est sujette à cela.

V. BATTU.

*Assumer.

En anglais, on dit : *To assume a debt*. En français, on dit : *Se charger d'une dette*. Cependant, on entend, on lit même cette phrase :

Ils ont *assumé* la dette.....

Nous n'assumons pas sur nous la responsabilité de cette phrase.

Astérique.

Corr. de *astérisque*. s. m. (du latin *asteriscus*.) Signe en forme d'étoile (*), qui indique un renvoi, ou qu'on emploie pour quelque désignation convenue. On remplace ordinairement par des *astérisques* les syllabes d'un nom propre dont on ne met que la lettre initiale : M. D***. (Acad.)

REM.— Quelques lexicographes, M. Landais

entr'autres, prétendent qu'*astérisque* est plus dans le génie de la langue.

Ceci doit être du goût de bien des Canadiens.

At.

Cette terminaison a toujours la prononciation de l'*a* aigu, comme dans *avocat*, où les syllabes *initiale* et *finale* se prononcent de la même manière. Sont exceptés : *apât*, *bât*, *climat*, *dégât*, *mât*.

Atelier.

Corr. de *atelier*. s. m.

Un accent aigu, c'est peu de chose ; mais l'orthographe, voyez-vous, c'est comme la prune de l'œil : un grain de poussière la bouleverse.

Attention donc aux mots suivants :

Appésanti
Dégé

Enregistrement
 Pèlerin
 Pèlerinage (pèlerinage)
 Péasant
 Péasat
 Péaser
 Recensement
 Reconnaissance
 Refuge
 Religion (et dérivés)
 Bénédictin
 Soupéser
 Squisflette (squelette) etc., etc.
 V. É.

Atmosphère.

Féminin, ne l'oubliez pas !

L'atmosphère est *chaude*, *brûlante* aujourd'hui.

Atome.

Ce mot est *masculin*.

« La terre est un atome suspendu en l'air. »

L'atome est si petit qu'il est indivisible.

A tort à travers.

Corr. de « À tort et à travers. » loc. adv.

A toute reste.

V. RESTE.

Atré.

V. ACRÉ.

A Trois-Rivières, Aux Trois-Rivières.

V. TROIS-RIV.

Attacher.

On doit dire :

Attacher une chose à (non *après*) une autre.

V. APRÈS.

Atteindre.

1o. « Atteindre à *quelque chose* » suppose des obstacles à vaincre : Atteindre à une certaine hauteur, au plafond, au faite de la gloire, à la renommée, à l'aisance, au but (dites *le but*, si c'est en visant). 2o. « Atteindre *quelque chose* » ne suppose pas de difficulté, et se dit des choses qu'on fait indépendamment de notre volonté : Atteindre un certain âge ; atteindre le terme de l'armistice ;

atteindre l'instant marqué.

En parlant des personnes, *atteindre* ne doit pas être suivi de *à* s'il signifie *égaler*.

Ex. :

Il est difficile d'*atteindre* Louis Veillot dans la polémique.

SYN. COMP.—*Atteindre*, *aveindre*. Quand on touche seulement un chose, on l'*atteint*. Quand on la prend et qu'on l'amène à soi, on l'*aveint*. La distinction est très précise, et c'est une faute grave que de dire *atteindre* pour *aveindre*. (Littré.)

V. BUT.

Attelage, atteler.

On a tort d'employer *attelage* pour désigner tout l'équipage servant à atteler un cheval de carrosse ou de charette (collier, selle, bride, etc.) ;

c'est *harnais* qu'il faut dire. On dit aussi *harnois*, mais ce mot ne s'emploie qu'en poésie ou dans le discours soutenu. *Attelage* ne se dit que du nombre de bœufs, de chevaux, de mulets nécessaire pour tirer la charue ou pour traîner des voitures. En parlant des voitures de luxe, il se dit de quatre, six ou huit chevaux propres à être attelés ensemble.

L'action de mettre le harnais à un cheval se traduit par les verbes *harnacher* et *enharnacher*. C'est ce que le peuple appelle toujours *atteler* ; ce qui est incorrect puisque *atteler* signifie : Attacher un cheval à la voiture qu'il doit traîner. On n'*attelle* un cheval qu'après l'avoir *harnacher* ou *enharnacher*.

On dit également bien :

Atteler un cheval ou atteler une voiture ; aussi : Atteler à une voiture ou simplement *atteler*. Mais on ne dit pas : Atteler *sur* une voiture. Le contraire de *atteler* est *dételer* ou *déharnacher*.

Quelques-uns disent *déharnacher* mais c'est évidemment une faute, attendu que la lettre *h* étant *aspirée* dans *harnacher*, on ne peut mettre d'*s* euphonique, sans quoi la lettre *h* deviendrait *muette*.

Quelques-uns n'emploient le mot *harnais* que pour désigner cette bande de cuir fort large et fort épaisse qu'on met sur la selle du cheval de limon, et qui sert à soutenir les brancards toujours à la même hauteur. Le vrai nom de cette Bande est *dossier*, f.

Attelée.

Temps pendant lequel des animaux de tirage restent attelés. (Littré.)

Ceci est loin de signifier *peur*, *inquiétude*, *alarme*, *venette*, ou *fatigue*, comme on semble le croire généralement.

20. Autre contresens :

J dis qu'en v'là une ATTELÉE ! On 'n'a eu une ATTELÉE !

Dans ces sortes d'expressions, *attelée* a une secrète entente et une grande affinité avec les mots *abord* et *escousse* que le lecteur peut consulter.

Attelles (su' l's).

L'*attelle* (s. f.) est un Morceau de bois chantourné qu'on attache au collier des chevaux de harnais.

Rapprochez cela de ceci :

Le pauvre cher homme, il est su' l's attelles ! il en a pas pour longtemps.

C'est l'expression générale parmi le peuple, en parlant d'une personne *faible malade, languissante, affaissée, appesantie, qui couve une maladie.*

Absorbé (employé sans complément) serait préférable, et nous ôterait la peine de voir un homme traité comme un cheval.

Attende.

Corr. de *attendre*. v. a.

REM. — *Attendre* pour *entendre* se dit cent et une fois le jour... (sans compter la nuit.)

10. A vous *attende* parler (à vous en croire).

A l'*attende* parler (à l'en croire).

A l'*s attende* parler, on dirait que.....

20. *Par attende* parler, c'est un homme *bin capable, et bin smart* (par oui-dire).

30. *Je m'su'-t-éclaté* de rire ;
J'me su'-t-éclaté de rire quand j'ai *attendu* ça !

Allons, soyez raisonnables ! Pendant que toutes les facultés de notre pauvre intelligence sont en bouillante opération pour corriger *attende*, vous profitez de ce moment pour venir *vous* éclater de rire à notre nez ! Attendez !.. Nous n'avons pas le temps de relever le gant, et nous allons vous laisser rire, mais nous livrons à l'instant, pieds et poings liés, à la vindicte publique, votre verbe *éclater* qui, de *neutre*, ose se faire *pronominale* ! Crime épouvantable ! C'est précisément cela qu'on appelle une entorse à la syntaxe. *Oyoye !....*

Ce n'est pas tout. Approchez le tuyau et le tympan de votre oreille ; une petite confidence : « Si vous voulez nous en croire, ayez l'œil sur *éclater*, car il vous jouera encore un autre mauvais

tour, et cette fois ce ne sera plus une *entorse*, mais bien une *cas sure* ! »

Ns vous attendes pas que je le dise.

V. ATTENDE.

En attendant, attendez-nous sous l'orme !

V. ATTENDE (s').
ÉCLATER (s').

Attention.

Dites : « *Faire attention*, » et non « *Prendre attention*. »

Attende (s').

Corr. de *s'attendre*. v. pr.

Ne dites pas :

On s'attend à ce que.....

mais dites :

On s'attend que.....

De même, ne dites pas :

C'est là où je l'attends

mais dites :

C'est là que je l'attends

C'est où je l'attends.

20. *S'attendre* que régit l'indicatif, quand le sens est affirmatif :

Je connais votre cœur ; vous devez vous attendre
Que je vais le frapper par l'en-
[droit le plus tendre.

(RAC.)

Il régit le subjonctif quand le sens est négatif :

— Faut-il dire : *Faute d'attention* ou *Faute d'inattention* ? Les deux expressions se disent, mais elles ont chacune un sens particulier.

Lorsque le mot *faute* est employé *positivement*, dans le sens propre du mot, c.-à-d., s'il signifie *erreur*, *manquement*, ou bien encore, si, entre *faute* et le mot qui le suit, on peut placer *causée par*, *commise par*, ou, ce qui revient au même, si ce mot qui suit *faute* est *cause* de la *faute*, dites toujours : *Faute d'inattention*, parce qu'alors, la *faute* est une *erreur*, un *manquement* CAUSÉ PAR

l'inattention, dont l'inattention est la cause.

On conçoit que dans ce sens *faute d'attention* serait un véritable contresens

Au contraire, si le mot *faute* était employé *pré-positivement*, c.-à-d., s'il n'avait pas le sens d'*erreur*, *manquement*, alors il faudrait dire : *Faute d'attention*.

Ex. :

C'est *faute d'attention* qu'il n'a pas relevé cette erreur.

En résumé, voici un moyen *mécanique* pour ne jamais se tromper ; dites : *Faute d'inattention* toutes les fois que *faute* est précédé de *une, la, les, de la, des* ; hors de là, *attention !*

Toutefois, si vous voulez éviter cette locution, servez-vous de l'adverbe *inattentivement*, et dites : « C'est *inattentivement*,

ou bien, en se servant d'une figure qui consiste à prendre l'effet pour la cause, on dit simplement : Une *inattention*, comme on dit : Une *méchanceté* pour Un effet de la *méchanceté*.

Ex. :

C'est une *inattention*, une pure *inattention*. C'est par *inattention*.

Attisée.

Chauffe, chauffe, fais une bonne *attisée* ; mets une bonne *attisée* d'bois dans l'poêle !

T'nes, parlez-moi d'la bonne *étab'le* varié, pour faire une bonne *attisée*, quand i' fait *fret*.

Dans ces phrases, essentiellement canadiennes, la forme, malheureusement, emporte le fond.

Cela signifie Faire un *bon feu*, un *grand feu*. Il faudrait au moins dire : *bon attisage* (action d'*attiser* le feu), ou : *bon attise* (bois qui sert à faire

le feu); mais il sera toujours préférable d'en revenir à un *bon feu*, un *grand feu*.

Attrappe à rats.

Corr. de *trappe à rats*.

On dit mieux *ratière*, *souricière*, f.

Au.

Ne dites pas :

Ils mouvent au premier de mai

mais dites :

Ils déménagent le premier mai.

Auberge, aubargisse.

Corr. de *auberge*, *aubergiste*.

Aubelle.

Corr. de *Aubier*. s. m.

Partie tendre et blancheâtre qui est entre l'écorce et le corps des arbres et des arbrisseaux. C'est du bois *imparfait*, n'ayant pas eu le temps d'en acquérir la dureté et

la couleur. Plus il y a d'*aubier*, moins l'arbre est vigoureux.

*Aucun.

Ne pas prononcer *okiin*, mais *o-kun*, comme dans *aucune*.

10. Ne dites pas :

Vous pouvez venir à *aucune* heure, en *aucun* temps.

Dites :

..... à toute heure, en tout temps, à tout moment, à quelque moment que ce soit, n'importe quand,

parce que *aucun*, *aucune*, employés dans le sens ci-dessus, sont des anglicismes (at *any* hour, at *any* time).

*Auditer.

Corr. du verbe anglais To *audit* (accounts) : *apurer*, *vérifier*, *examiner* (des comptes).

Auditoire.

Masculin et synonyme de *audience*, f.

Aud'zavis.

Singulière corr. de *vis-à-vis*.

Augmenter.

On ne dit pas :

Augmenter de volume,

mais :

Augmenter en volume.

Raugmenter est un barbarisme.

Nous passons sous silence ceux qui disent *armenter*, *armentation*, pour *augmenter*, *augmentation*.

Au'ience, a'ience.

Corr. de *Audience*. s. f.

C'est ainsi que plusieurs désignent le *Palais de Justice*.

Viens-tu à l'*Au'ience*.

D'avant l'a'ience.

V. D.

Aujord'hui.

Corr. de *aujourd'hui*.
adv.

16. *Jusqu'aujourd'hui* est

préférable à *jusqu'à aujourd'hui*.

20. *Aujourd'hui pour demain* n'est pas français.

Dites :

Aujourd'hui ou demain.

Ex. :

Qu'il meure *auj. ou demain*.

Au lieu, à lieu.

Corr. de *au lieu*.

Aunage.

Mesurage à *l'aune*. Telle est la signification de ce mot qui est un terme de commerce. On fait tout bonnement un contresens en l'employant dans le sens de *aunaie*, s. f. terme d'agriculture, et qui signifie « Lieu planté d'*aunes* » (genre d'arbres).

Auparavant.

Les adverbes n'ayant jamais de régime, il s'ensuit qu'on ne doit pas dire :

Il faut réfléchir *auparavant*

de parler ; *auparavant de* partir, etc.

On doit dire :

Il faut réfléchir *avant de* parler, *avant de* partir, etc.,

Même remarque pour *alentour* et *davantage*.

V. AVANT.

Auprès de, près de.

Ces deux expressions réveillent toutes deux une idée de proximité, mais *auprès de* indique une distance plus rapprochée que *près de*.

Ex. :

Près de l'église (à 100 pas) ;
auprès de l'église (à 10 pas).

Près de est susceptible de comparaison : *fort près*, *plus près*, *moins près*.
Auprès de ne l'est pas.

SYN. COMP. — *Auprès de*, *au prix de*. — Ces deux locutions ont ceci de commun qu'elles servent l'une et l'autre à faire une comparaison, et ceci de particulier, qu'*au prix*

de doit être préféré quand on compare deux choses auxquelles on attache un prix réel ou métaphorique :

Le cuivre est vil *au prix de* l'or. La richesse n'est rien *au prix de* la vertu.

Au contraire, on dira de préférence *auprès de*, si l'on veut simplement faire remarquer la différence énorme qui existe entre deux objets, mis à côté l'un de l'autre, soit au propre, soit au figuré ; alors, c'est une *simple comparaison* que l'on fait :

Une femme brune paraît blanche *auprès d'*une négresse. La terre n'est qu'un point *auprès du* reste de l'univers.

Au reste, du reste.

V. RESTE.

Auripiaux.

V. ARUPIAUX.

Aussi.

Pour exprimer une comparaison, on emploie

ordinairement *aussi* dans les propositions *affirmatives*, et *si* dans les propositions *négatives*. (Besch.)

10. Ne dites pas :

Après tout je n'ai pas *aussi* tort que vous pensez ?

Dites :

..... *aussi grand* tort que vous pensez ; ou tort *autant que* vous pensez.

20. Ce marché n'est pas *aussi* avantageux que je le croyais.

Dites :

... n'est pas *si* avantageux.

Autant.

Il en a *autant comme* moi ; *autant comme* vous.

Dites :

Autant que moi ; *autant que* vous.

NOTE. *Aussi* s'emploie avec les adj. et les adverbes, et *autant* avec les verbes. (Littré.)

Autant comme autant. Cette loc. pop. sig. *Egalement, en même quantité*. « Il en meurt tout les ans

autant comme autant » et non *tant et plus*, comme beaucoup paraissent le croire.

Ne dites pas :

En autant que je peux me rappeler. ... *'tant qu'* j' peux m'appeler, c'est ça.

Dites :

Autant que

ou bien :

En tant que je peux me rappeler.

Comme on voit, cette loc. vic. provient du mélange des deux loc. correctes ci-dessus. Que l'homme est ingénieux à tirer le mal du bien !

Autre.

Corr. de *autre*. adj des 2 g.

10. On dit bien : *nous autres, vous autres*, mais on ne dit pas *eux autres*.

20. Ne dites pas :

C'est tout l'un ou tout l'autre.

Otez l'.

30. Ne dites pas :
Du jour au lendemain,
 mais dites :
D'un jour à l'autre
 (sous entendu *jour*).

40. On ne doit pas dire :
 Parler de choses et autres,
 mais :
 Parler de choses et d'autres
 (c.-à-d. parler de diverses
 choses.)

50. J'en ai bien vu d'autres.
 Dites :
 J'en ai vu bien d'autres.

60. *Autre que...* tout
autre que, marquant la
 comparaison, veulent *ne*
 devant le verbe suivant,
 excepté quand le premier
 verbe est *négatif*.

(Besch.)

Ne dites donc pas :
 Il est tout autre que *je pen-*
sais ;
 dites :
 que je *ne* pensais.

NOTE. Les mots sui-
 vants exigent également

la négation *ne* après *que* :
Appréhender, autre-
ment, avoir peur, crain-
dre, de crainte que, de
peur que, empêcher, meil-
leur, mieux, moindre,
moins, pire, pis, plus,
prendre garde, trembler.

Ex. :

Il a parlé *mieux* que je *ne*
 croyais.

Ce livre m'a coûté *moins* que
 je *ne* m'y attendais.

Il agit *autrement* qu'il *ne*
 parle, etc.

Mais on doit dire :

Il *n'*agit pas *autrement* qu'*'il*
 parle.

C'est la règle ci-dessus.

Faut-il répéter l'avis
 d'éviter soigneusement de
 prononcer *aut'e*.

Après à *un autre que*,
 à *une autre que*, ne répé-
 tez pas la préposition *à* :

Dites :

On a offert cette place à *un*
autre que lui, qu'elle,

et non :

..... qu'à lui, qu'à elle.

Autel.

Dites :

Le *maître-autel*,
et non :
Le *grand-autel*,
et encore moins :

La *grande-autel*,
car *autel* est du genre
masculin. Un *autel*, un
bel autel.

*. Un bon curé de campagne (de France) qui recevait la visite de son Evêque, lui disait :— Venez voir, Monseigneur, le beau *maître-d'autel*, que j'ai fait placer dans mon église.— Très-volontiers, monsieur le curé, répondit Sa Grandeur, allons admirer votre beau *maître-autel*, quant à votre *maître-d'hotel*, nous jugerons de son talent quand nous serons à table.

Automne.

Le nom des quatre saisons de l'année est du *masculin*, de même que celui de tous les métaux.

Dites :

Un *bel automne*; l'*automne* est *beau* cette année.

Autrefois, *automne* était du *fémnin*, mais aujourd'hui, l'usage et l'analogie sont de notre côté,

Autour.

N'employez pas cette préposition en parlant des heures, comme ;

Il est *autour de* midi, minuit, etc.

Dites :

Vers, environ, à peu près.

Autrement.

Il parle *autrement* qu'il agit.

Dites :

Il parle *autrement* qu'il n'agit.

V. AUT'E.

Autruche.

Fémnin: *Une* autruche.

Aux environs.

Il leu' doit *aux environs* \$1000, *aux environs de* \$1000.

Dites :

Il leur doit environ \$1000.

Aux épingles (jouer).

Dites : Jouer à la *poussette*.

Jeu d'enfant, qui consiste à mettre deux épingles en croix l'une sur l'autre, chacun *poussant* la sienne à son tour ; celle qui se trouve dessus gagne l'autre.

Aux Trois-Rivières.

V. TROIS-RIVIÈRES.

Avalange.

Est un archaïsme. Auj. on dit *avalanche*. s. f.

Avaler.

V. ENVALER.

Avance.

10. ÊTRE D'AVANCE. Cette locution n'est pas française.

Cet ouvrage n'est pas *d'avance*.

Dites :

Cet ouvrage se fait *lentement, difficilement*.

Pareillement, il ne faut pas dire :

Cet ouvrier est *d'avance*, n'est pas *d'avance*.

Dites :

Cet ouvrier est *vif, actif, lent* à l'ouvrage, à la besogne.

20. PAR AVANCE.

Ne dites pas :

J' ai su par avance.

J' l' savais bien par avance.

Dites : *d'avance*.

Avancer.

On dit : *Faire avancer* une voiture, quand un cheval y est attelé, et : *Avancer* une voiture, dans le cas contraire.

Avancé.

Vous ne devez pas employer ce mot pour signifier *avance* (première démarche) :

Dites donc :

Faire des avances, les avances.

Recevoir des *avances*.
Repousser des *avances*.

Maintenant que Mademoiselle a rengainé ses desseins, Monsieur n'a qu'à rengainer ses *avances*.

20. Quand on emploie *avancé* dans le sens de : *assertion, mettre en avant*, il faut y ajouter un nom, car alors *avancé* n'est pas un substantif, mais le *participe passé* du verbe *avancer*. Il faut dire : *Allegation, accusation, argument, assertion, principe, proposition, chose, fait, opinion avancé* (var.)

Qu'allons-nous faire de tous les *avancés gratuits* que certains orateurs et certaines feuilles nous donnent gratuitement presque tous les jours ?

— Au sel ! au sel !

V. ALLÉGUÉ.

AVANT.

Ne pas confondre cette

préposition avec l'adv. *auparavant*.

Ainsi, ne dites pas :

J'irai avec vous, mais *avant* il faut que j'aille chez moi.

Dites : *auparavant*.

On peut dire :

Avant de sortir et avant que de sortir.

Cette dernière expression était préférée par les écrivains du siècle de Louis XIV. Aujourd'hui, c'est le contraire.

Avant que ne prend point *ne*.

20. AVANT LONGTEMPS.
Cette locution n'est pas française.

Dites : *avant peu, dans peu, sous peu, dans peu de temps, bientôt*.

V. AVANT (EN).

Avant (de l').

Ne dites pas :

M. X. vient *de l'avant* dans l'élection de ***.

Dites :

M. X. vint en avant..... **Avant-hier.**

et mieux :

M. X. se présente comme
candidat dans l'élection de....

Avant (en).

On ne dit pas : *Être en
avant*, mais on dit : *Être
en avance*.

Ma montre est *en avance*.

Il n'est pas deux heures ;
vous êtes *en avance*. (Acad.)

ÊTRE EN AVANCÉ si-
gnifie aussi Avoir fait
une avance de quelques
sommés. (Acad.)

V. AVANT.

Avantage.

Dites :

Un grand avantage
De grands avantages

et non :

Une grande, des grandes...
Avantage est masculin.

C'est ce dont beaucoup
de personnes (même ins-
truites) ne paraissent pas
se douter !

L'h de *hier* étant muette,
on doit faire sonner le t
du mot *avant* : *a-van-
ti-ère* et non *avan-hier* et
deux fois non *avan-z'hier*.

Cette dernière pronon-
ciation était bonne au 17e
siècle, mais n'oublions
pas que 200 ans nous sé-
parent de cette époque,
et alors *autres temps, au-
tre langage*.

Avarde.

Ce mot n'est pas fran-
çais.

Dites : *Avare*, qui s'em-
ploie pour les deux
genres. Un homme *àvare*.
Une femme *àvare*.

Avaricieux, avaricieuse
sont des diminutifs d'*a-
vare*. Un *avaricieux* re-
cule devant une dépense
juste ou nécessaire ; il ne
fait les choses qu'à demi.
Si vous le voulez, c'est

un synonyme de *pas libéral*.

Avaro s'emploie quelquefois en bonne part ; *avaricieux*, jamais.

Avarie.

Corr. de *avanie*. s.f.

Ne dites pas :

Je l'ai blessé par *avarie*

pour signifier :

....par mégarde, par accident.

Avarse, avarision.

Corr. de *averse*, *aversion*.

Avartir, avartissement.

Corr. de *avertir*, *avertissement*.

C'est une avartissement que l'on 'ieu 'i en'oie.

Neuf d'appelés, *deux* d'élus !

V. A POUR E.

Avec.

— Tiens ! vous *o'là*, mais comment êtes-vous venu ?

— *Avec* la diligence.

Répondez :

— *Par* la diligence,

et défilez-vous bien d'aller dire :

— *Par* la *mail*, avec la *mail*.

20. Evitez les phrases suivantes :

Cet homme est *dur* avec ses enfants, *vis-à-vis* ses enfants.

Dites :

Cet homme est *sévère* envers ses enfants.

30. *Avec* n'importe qui, quoi. *Avec* n'importe pas qui, quoi.

Dites :

N'importe avec qui.

N'importe avec quoi.

40. Il est tombé et moi avec.

Dites :

Il est tombé et moi aussi.

50. En conformité avec la loi.

Dites :

En conformité de la loi, conformément à la loi.

60. Tout l'univers le blâme, *avé* c'qu'p' prête *bin* in peu à la critique.

Ici, *avé* c' est une abrév.

de avec cela, c.-à-d. outre cela.

70. J'ai rien à faire avec ça, avec tous ces détails-là.

Dites :

Je n'ai rien à faire dans tous ces détails-là.

Je n'ai rien à y voir.

80. On dit souvent, mais très mal :

J'ai déjeuné avec du pain et du café.

On a diné avec un dinde.

On a soupé avec du pain et des gâteaux.

Dites : de.....

REM. — Déjeuner, dîner, souper doivent être suivis de la prép. avec, en parlant des personnes, et de la prép. de, en parlant des choses.

Pendant que nous sommes à table, et en attendant le dessert, poursuivons nos corrections :

90. Ne dites pas :

Avec quoi allez-vous déjeuner ?

Dites :

De quoi..... ?

10. Gardez le reste du diner, on soupera à soir avec.

Dites :

..... on en soupera ce soir.

Laveaux aime mieux, qu'on dise :

J'ai mangé..... à déjeuner, à diner, à souper.

* * Question prise sur le vif :

— *Alle* est-ti capab'e d'y aller avec pas d'claques ?

(Pendant que nous allons écrire la réponse, bouchez-vous les oreilles à double ouate, et fermez-vous les yeux à triple force, ou bien jouez des jambes à quadruple vitesse.)

Réponse.... entendue à ***

— Quoi c'que c'est qu' tu dis qu'alle a ?

— J'dis pas qu'alle a, j'dis qu'a va.

— Où c'que c'est qu'tu dis qu'a' dit qu'a' va ?

— J'dis qu'a' va à Sorel.

— Eh bin, puisque tu dis qu'a' dit qu'a' veut aller où c'que tu dis qu'a' dit qu'a' va QU'A' Y ALLE !

(Historique.)

— Oui, mais *elle est-ti capable d'y aller avec pas d'claques ?* !!.....

Eh bien, mon ami, si notre réponse ne vous satisfait pas, allez filer le reste de vos jours avec cette bonne ménagère qui demandait à un homme ayant fait vœu de pauvreté :

Mais, mon père, on va-ti passer l'carême avec pas d'ognons ?

Aveindre.

(Tirer une chose hors du lieu où elle se trouve.)

Ce vieux mot s'en va.

Il se conjugue comme *atteindre* : *J'aveins, tu aveins, il aveint ; n. aveignons, v. aveiguez, i. aveignent.*

Ne dites donc plus : *nous aveindons, vous aveindéz, ils aveindent.*

Le part. passé est *aveint*, c'est ce qu'ignorent ceux et celles qui disent :

Il a *aveindu* son livre pour *garder* les images.

Il n'ont pa' encore *aveindu* l'*engin* de *d'sour* la glace.

V. ATTEINDRE.

Les verbes *Sortir, retirer* sont plus de notre époque.

Avenante.

Ne dites pas : à *l'avenante*, mais à *l'avenant*, puisque c'est une loc. adv.

On l'emploie aussi comme loc. prép. Le dessert fut à *l'avenant* du repas.

(Acad.)

A venir.

Depuis dimanche à *venir* jusqu'à ce matin.

Pléonasme, l'ami, pléonasme !

Avenir.

C'est sans doute par analogie avec l'adjectif *avenant* que le peuple emploie *avenir* dans le sens suivant :

Ça ne vous *aveint* pas. Ça

lui *avenait* bien, etc.
pour vouloir dire :

Ça ne vous *va pas*. Ça lui
allait bien.

Il est clair qu'employé
dans ce sens, *avenir* est
un contresens, puisqu'il
signifie : *arriver par ac-*
cident, par hasard. En-
core ne s'emploie-t-il qu'à
la 3e personne et à l'infini-
tif. On dit mieux *ad-*
venir dans ce sens.

Avenir, se conjugue
avec *être* comme tous les
composés de *venir*.

Avention.

Corr. de *invention*.

En *v'là aue avention*.
F chante comme un *aven-*
tion, un invention.

Il a toutes sortes d'*aventions*
c't enfant-là.

V. A, AN.

Aventionner (s').

Ce verbe n'est pas plus
français que *inventionner*
et *s'inventionner*.

V. A, AN.

Aventure, navelure.

Corr. de *neroure* (de
robes), f.

*Average.

En français, on dit
moyenne: *En moyenne,*
la moyenne, terme moyen,
et quelquefois *En masse,*
en bloc.

Averdingle

Ce mot n'est pas fran-
çais. Dites ce qu'il veut
dire : *Avanie* (f.), *mal-*
heur (m).

Aveugné.

Corr. de *aveugle*. adj.

Aveuglement, aveu- glément.

Toute la différence est
dans l'accent aigu. Sans
accent le mot est *substan-*
tif; avec l'accent, *ad-*
verbe. Ne confondez pas.

Cet homme parle *aveugle-*
ment

est donc incorrect. Il faut dire :

.....*aveuglement*.

Aveuglement (substantif) ne se dit plus au propre, où l'on emploie le mot *cécité* (f.), mais on le dit au figuré. Il signifie « Abandon des lumières de la raison. »

À *l'aveugle* marque un défaut d'intelligence.

En aveugle signifie Comme un aveugle

Qui agit *en aveugle* ne considère pas le résultat de son action.

Qui agit à *l'aveugle* ne voit pas.

Qui agit *aveuglément* ne veut pas voir.

V. É.

Avez.

V. A, AN.

Avis.

Fam. on dit : *Il m'est avis que ; m'est avis que ;* mais ne dites pas comme

le dit un gros in-octavo publié à Montréal, par... « *M'est d'avis que.* »

Aviser.

N'est pas synonyme de *conseiller*. v. a.

Qu'on se le dise.

Aviseur.

N'est pas synonyme de *conseiller*. s. m.

Qu'on se le rappelle.

Avisse.

Corr. de *vis*. s. f.

Avisser, désaviser.

Corr. de *visser, dévisser*. v. a.

Avocasser.

Ne doit pas s'employer pour signifier : *Appuyer* une thèse, *défendre* une cause, *soutenir* un principe, *plaider en faveur* d'une chose.

Avocat.

Pr. les deux *a* de la

même manière, c.-à-d. fait mal (ou, *j'm'ai faite* mal; *j'me su' faite* mal)! *J'm'a-vals* trompé; Si je suis mala-

V. AT.

de c'est de *m'avoir* (encore moins *a'oir*) mouillé les pieds.

Avoir.

Dites :

Ne pas prononcer *a'oir*.

Je me *suis*

10. Ce verbe, comme dans les deux premiers tous ses autres confrères, exemples, *m'étais* dans le est soumis aux lois de troisième, et *m'être* dans ses sujets : dans le royaume de la grammaire tous le quatrième. les sujets sont rois ! Donc,

30. Faut-il dire :

il ne faudra plus dire :

Il y eut cent hommes *tués*, *blessés*, *estropiés*, etc., ou *de tués* ?

C'est moi qui a parlé ; c'est moi qui l'a dit : c'est moi qui a mangé la pomme, etc.

Voici la règle d'après Bescherelle : Quand le substantif précède l'adjectif ou le participe, il ne faut pas mettre la préposition *de*. Ainsi il faut dire :

Il faut dire partout et toujours :

C'est moi qui ai....., puisqu'on dit *j'ai* (pour *je ai*) et non *j'a*. Réservez le son *a* pour la 2e personne du singulier :

Il y eut cent hommes *tués*, parce que le substantif *hommes* précède le participe *tués*.

C'est toi qui as....., ou la 3e personne du singulier :

Mais, quand le substantif est sous-entendu, ou qu'il est remplacé par le pronom *en*, il faut mettre

C'est lui qui a.....,

20. Ne dites pas :

Je m'ai trompé ; Je m'ai

la préposition *de*. On dira donc :

Il y eut cent hommes tués, et deux cents de blessés ;

ou :

Il y eut cent hommes tués, et il y en eut deux cents de blessés,

parce qu'ici le pronom *en* remplace le substantif *hommes*.

40. On peut dire : IL Y A, IL EST, mais avec cette différence cependant. Le premier exprime la chose d'une manière précise, particulière, déterminée. Le second, d'une manière vague, générale, indéterminée.

Ex. :

Il y a un Dieu (cette vérité est dans toutes les consciences); mais il est des hommes qui, tout en le croyant, ne veulent pas en convenir. Il est des contre-temps qu'il faut qu'un sage excuse. (Rac.)

Il en est de même lorsque, par ces sortes de

phrases, on veut faire un reproche indirect à quelqu'un. Si l'on veut s'exprimer avec quelque ménagement, on dit :

Il est des gens qui ne se comporte pas si sagement ;

et si, au contraire, on veut faire sentir plus vivement l'application de cette observation à la conduite de la personne à qui l'on parle, on dira :

Il y a des gens qui ne se comportent pas si sagement, et c'est presque comme si l'on disait :

Vous êtes du nombre de ceux qui ne se comportent pas si sagement.

Même remarque à l'égard de *Il n'y a, il n'est*.

50. La troisième personne du singulier du présent du subjonctif du verbe *Avoir* : qu'il ait, doit se prononcer qu'il é.

V. AL.

60. Ne dites pas :

J'ai su que vous aviez dit...
mais :

J'ai su que vous avez dit...

70. 24 fois dans le verbe *Avoir*, et 12 fois dans le verbe *Être*, on rencontre la syllabe *au*.

Autant de fois, ceux qui parlant mal prononcent *a* pour *au* :

Ex. :

J'arai	j'arai été.
J'arai eu	j'arais été.
J'arais	
J'arais eu.	

80. 12 fois dans les mêmes verbes, on rencontre le son *è* (représenté par *aie, ais, aît, aient*).

Ex. :

Que j'*aie*.
Que j'*aie* eu.
Que j'*aie* été.

Les braves gens ci-dessus manquent rarement de prononcer *èye*.

Et n'allons pas laisser de côté, le gros *T'étais* (Tu étais) du verbe *Être* !

90. Y'a rien d'*tel* que d'en avoir.

Dites :

Il n'est rien *tel* que d'en avoir.

V. DE.

100. Voici quelques phrases très populaires et dont il faut se corriger tout de suite :

— J'ai vu une belle robe.

(J'ai eu une belle robe.)

— J'aurais eu peur si j'*v'a-*
vais vu.

(..... si je l'*eusse* vu.)

— Si m'*avait eusse* dit ça.

(S'*il m'eût* dit cela.)

— Il y a un siècle, une éternité que je vous ai vu.

(..... que je ne vous ai vu.)

110. Couronnons ce beau bouquet de deux fleurs bien odorantes :

I' n'n a! (Il en a !)

I' n'n a pus! (Il n'en a plus !)

Quelle affreuse liste, me dira quelqu'un !..... Parodiant un peu Racine, nous leur réprendrons :

Perdez-en la mémoire, aussi bien que l'*ouïe*.

Avoir affaire.

V. AFFAIRE.

avril, avriye. C'est-à-dire que les uns ne prononcent pas l'*l*, les autres la prononcent, et les autres la mouillent.

Avoir embelle.

V. EMBELLE.

Avoir l'air.

V. AIR.

Il est évident que la meilleure prononciation est celle qui ne donne pas un démenti à l'orthographe.

Avoir mal au cœur.

V. CŒUR.

Avoir beau jeu jouer.

Si vous le *fâchez* (faites fâcher) vous aures beau jeu jouer.

Donc.....*Avrill.*

On ne dit pas :

C'est probablement pour « avoir beau jeu à jouer. » Dans tous les cas, *jouer* est de trop, et comme on dit : Si miñce qu'il puisse être, un cheveu fait de l'ombre.

Faire courir le poisson d'avril

mais :

Faire manger un poisson d'avril, donner un poisson d'avril.

Otez-le et dites : *Avoir beau jeu* et mieux : *Voir beau jeu.*

Ce proverbe, dans lequel le mot *poisson* a été par corruption substitué au mot *passion*, n'est qu'une allusion ridicule à la passion de N. S. Jésus-Christ, arrivée le 3 *Avril*.

Avril.

Prenez les journaux sténographiques et vous y verrez qu'en France on prononce ce mot *avri*,

jour où les Juifs envoyèrent le Sauveur d'un tribunal à un autre (d'Anne à Caïphe, de Caïphe à

Pilate, de Pilate à Hérode, et d'Hérode à Pilate), et lui firent faire diverses courses inutiles par manières d'insultes et de dérision.

Prov. En Avril s'il tonne, c'est nouvelle bonne.

Ayére.

Corr. de *œillère*. s. f.

(Prononcez *eu-yère*.)

Chacune des deux petites pièces de cuir que l'on attache à la litière d'un cheval, pour l'empêcher de voir de côté, l'assujétir à regarder devant lui, et lui garantir les yeux des coups de fouet.

(Acad.)

Quelques-uns disent : *Garde-vue*. Ce n'est pas cela. Un *garde-vue* se met au-dessus d'une lampe.

Ayettes.

Corr. de *aguets*. s.m.pl.

Embuscade. Il n'est utile que dans les phrases

suivantes : *Être, se mettre, se tenir aux aguets*.

D'ayettes employé par quelques-uns est une double faute.

Ayis.

Corr. de *hais, hait*.

J'ayis c't homme-là.

Le verbe *hair*, au singulier du présent de l'indicatif et de l'impératif, s'écrit : *Je hais, tu hais, il hait* ; *hais*, et se prononce *Je è, tu è, il è ; è*.

C'est malin, mais c'est cela.

SUPPLEMENT

Voici quelques expressions qui ont été oubliées: ce sont les miettes tombées sous la table. Nous les ramassons avec soin, et vous les présentons avec empressement. Point de cérémonies, il faut boire le calice jusqu'à la lie. puis, il fallait bien garder quelque chose pour la bonne bouche.

Abandonner.

(Non *abandonner*.)

On ne peut pas dire: Abandonner *de faire* une chose parce que *abandonner* est un verbe *actif*; mais on pourrait *peut-être* dire: abandonner *une chose*, dans le sens de *cesser de faire*. et encore. . . . (?)

Ainsi, il ne faut pas dire:

J'ai *abandonné* de fumer, de chiquer, de priser, de prendre de la boisson, etc., etc.

Dites:

J'ai *abandonné* la pipe, la chique, la prise, la boisson, etc.,

et mieux:

J'ai *cessé* de fumer, etc., etc.

Accaparer (s').

S'accaparer quelque chose.

S'accaparer de quelq. chose.

Ces expressions sont des barbarismes. *Accaparer* est un verbe *actif*, et non *pronominal*.

D'où il suit qu'il faut dire:

Accaparer quelque chose.

*Accomodation (train d').

De l'anglais « *accomodation train*. »

Dites: « *Train d'accomodement*. »

Accoter.

N'est pas français dans les phrases suivantes :

On *l'accote pas* comme on veut bien.

Ah ! j'*peux l'accoter*.

Ici, *accoter* est synonyme de : *résister, faire face, égaler, faire autant qu'un autre.*

***Adidouce.**

Autre corr. de l'anglais : *How do you do.*

V. ADIDOU.

Accrochoir, accrochoi.

Pour *crochet*. Pas français.

Aimer.

J'aime *aller* me promener dans le bois.

J'aime *faire* cet ouvrage.

J'aime *dire* ma façon de penser.

Ces phrases ne sont pas françaises. *Aimer* doit être suivi de *à* quand il précède un infinitif.

Cette faute est plus générale qu'on ne le pense.

Allant à dire.

Phrase extraite d'un journal de *** :

Il circule une rumeur *allant à dire* que.....

Disant, disant, disant !

Cet *allant à dire* nous fait l'effet d'une soupe sans sel.

Amender.

Corr. de *ramender*. v. n. et a.

Le grain va *amender*.

Le foin est *amendé*.

Tout est *amendé*.

Amont.

On fait un étrange abus de cet adv. dans les environs de Québec.

Ainsi, on dira :

Grimper, monter *amont* la maison, (*sur le mur de la maison, à la maison*).

(À Montréal, on dirait : *après la maison*).

Frapper *amont* (sur) la main.

Amont est usité parmi les gens de rivière, pour signifier Le côté d'où vient la rivière. *En amont de la ville, du pont, etc.*, pour désigner le côté de la rivière, du fleuve, qui est *au-dessus* de la ville, du pont, etc., dont on parle.

Mais : *Amont la maison et amont la main !*

SHOO-FLY ! DON'T BOTHER ME !

Amorcer.

Traiter brutalement.

V. AGRÉYER.

Antéchrist.

On prononce *anté-kri* (non *antikrist*, *anteurkri*.)

REM.—Catineau dit de prononcer le mot comme il est écrit : *an-té-krist*. T'es pas bête Catineau !

Antichambe.

Corr. de *antichambre*.
s. f.

V. RE

*Anticiper.

Anticiper des difficultés pour signifier :

Entrevoir, prévoir, s'attendre à des difficultés est un anglicisme.

Même remarque pour l'expression

Anticiper (espérer) du succès.

Antidote, antipode.

Sont du *masculin*.

Antiquailles.

Pr. *anti-kaye*.

V. ANTIQUITÉS.

Antiquités.

On ne dit pas :

Conservier des *antiquités*, mais ? *antiquailles* (vieilleseries).

Anvaler.

Corr. de *avaler*. v. a.

Il y a *Envaler*. v. a. Tenir le verveux ouvert. *Envaler* le verveux (filèt en entomoir).

V. A, AN.

Anvoisiner, an'oisiner.

Corr. de *avoisiner*. v. a.

Être mal *avoisiné*....
par....

***Anxieux, euse.**

On n'est pas *anxieux*,
anxieuse de plaire, mais
on est *désireux*, *désireuse*
de plaire.

Anxieux de est un an-
glicisme (*anxious to*).

A'oine.

1o. *Manger de l'avoine*.
(V. Dict. Canad.)

2o. *Soupane* d'avoine.
Soupone d'avoine.

V. SOUPANE.

A'oir.

Corr. de *avoir*. v. a.
et irr.

V. AVOIR.

***Appeler.**

Monsieur, *il m'appelle* des
noms, lui, *icite*!

(Style d'écolier en 1ère
et en 2me.)

La parenthèse suivante
explique tout.

(*To call names*.)

Il faudrait dire :

Monsieur, *il me donne* des
noms (*injurieux*).

Monsieur, *il m'insulte*.

***Application.**

Un catalogue sera donné sur
application.

Anglicisme : (on *appli-*
cation.)

Il fallait dire : Sur *de-*
mande.

C'est un gros rédacteur
qui a écrit cela. Il est
francophobe ou bien nous
mentons.

***Appointer.**

On fait un détestable
anglicisme quand on dit :

Appointer une heure, un
jour, etc.

(*To appoint a time*.)

Il faut dire : *Fixer, dé-*
signer.

2o. A l'heure *appointée*.
Au temps *appointé*.

Dites :

A l'heure *fixée, désignée, voulue.*

Au temps, au moment *fixé,*
etc.

Arbouter (s').

(Prononciation de *s'arc-*
bouter.)

Résister, refuser de
marcher.

Les dictionnaires ne re-
connaissent pas cette ac-
ception.

Arce.

Ce mot nous revient
sur le cœur. Nous en
avons demandé l'explica-
tion à toutes les person-
nes qui voulaient et qui
ne voulaient pas nous
écouter. Aucune n'a pu
résoudre la difficulté, pas
même notre plume !

On nous affirme que
beaucoup de gens disent
ace au lieu de *arce* ou
arse.

C'est une tout autre

question alors. *Ace* ne
serait-il pas dans ce cas
une abréviation de *place* ?

N'allez pas nous rire au
nez et nous appeler *naïf.*

Dans l'intérêt de la lan-
gue française, étudiez la
question et répondez-nous
catégoriquement. Nous
trouverons bien de l'*ace*
(de l'*arce* ou de l'*arse*)
pour imprimer quelque
part le nom glorieux de
celui qui élucidera la
question.

Aremise.

Corr. de *remise.* s. f.

V. A., A.N.

Arrangeur.

Arrangeur de montre (or-
fèvre).

Arrangeur de vitres (vi-
trier), et le reste, et le reste.

Arrangeur n'est pas
français.

Arroseur.

Ce mot (corr. *arroseu*)

n'est pas français.

Aucun, une.

Phrase d'un journal citée par un autre journal !

Si le gouvernement juge à propos de recommander l'acceptation d'*aucune* de ces offres.

Nos lunettes nous disent qu'il y a ici un anglicisme.

(The acceptance of any of these offers.)

Est-ce le cas ? Si oui, il fallait dire : de *l'une*, de *quelqu'une* de ces offres, attendu que *aucun* veut dire *nul, pas un*.

L'expression d'*aucune* serait parfaite si la phrase était *négative*, comme suit :

Si le gouvernement..... de *ne* recommander l'acceptation d'*aucune* de ces offres.

(A continuer.)

REMARQUES SUR L'ALPHABET

Il y a deux manières de prononcer les lettres de l'aphabet, l'ancienne: *a, bé, cé, etc.*, et la moderne: *a, be, ce, etc.*

Cette dernière méthode n'est *moderne* que relativement, car, de fait, elle a 200 ans d'existence. Elle fut proposée par M. M. de Port-Royal dans le but de faciliter l'enseignement de la lecture, et consiste à prononcer toutes les consonnes en les faisant suivre d'un *e* muet: *be, ce, de, fe, gue, he, etc.* Cette méthode est parfaite comme la nature sur laquelle elle a été basée. Nous en avons donné la preuve évidente dans notre "*Phonography made easy*", p. 35, où l'on pourra voir qu'elle s'applique à l'alphabet anglais tout aussi bien qu'à l'alphabet français.

Les rapides succès qu'ont obtenu tous ceux qui, depuis quelques années, ont employé cette méthode rationnelle, n'ont pas peu contribué à la rendre partout de plus en plus populaire.

Il nous est doux de constater ici que depuis l'introduction, dans nos écoles canadiennes, des classiques Robert (lesquels comprennent ses dix magnifiques *Tableaux de Lecture apprise en deux mois*) l'ancien *a, bé, cé*, s'en va, comme dit le proverbe, à *trousse-bagage*? Sans rancune!

Comme on est quelquefois embarrassé à l'égard du genre de ces lettres, voici quelques règles bien simples qui le feront reconnaître à l'instant:

D'abord, suivant l'appellation *moderne*, il n'y a pas de difficulté, toutes les lettres, sans exception, sont du genre *masculin*: *Un a, un be, un ce, etc.*

Suivant l'ancienne appellation, la chose est un peu différente, les unes étant du *masculin*, et les autres du *fémmin*.

011600

10. Toutes les *consonnes*, dont la prononciation ou l'orthographe commence par une *consonne* sont du *masculin* : Un b (bé), un c (cé), un d (dé), etc.

20. Toutes les consonnes dont la prononciation ou l'orthographe commence par une *voyelle* sont du *féminin* (excepté *x* qui est du *masculin*) : Une f (ef), une h (ache), une l (el), etc.

30. Toutes les *voyelles* sont du *masculin* : Un a, un e, un i, un o, un u.

Ainsi, à l'exception de sept lettres (*f, h, l, m, n, r, s*), toutes les lettres de l'alphabet sont du genre *masculin*, suivant les deux appellations.

Cette exception est rarement prise en considération : raison de plus de voter pour l'*appellation moderne*.

OUVRAGES CONSULTÉS

Nous n'avons eu, nous regrettons de le dire, qu'un petit nombre d'ouvrages pour nous guider dans nos arides recherches. Les voici :

1. Dict. de l'Académie, 7e Edit. (2 vol.)
2. Dict. de Bescherelle, 12e Edit. (2 vol.)
3. *Littre* nous a passé devant les yeux comme *une ripouze* !
4. Spiers and Surene's French and English Dict.
5. Code orthographique, par A. Hétrel, in 12o.
6. Les Recueils de Loc. Vic. de MM. Maguire, Gingras, Caron et Dunn.
7. Gramm. franc. complète par E. Robert C. S. V.

306

665910

